



**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

# LES TEMPS MÉROVINGIENS

26 octobre 2016  
13 février 2017



6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
Ouvert tous les jours  
sauf le mardi  
de 9h15 à 17h45

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[@museecluny](https://twitter.com/museecluny)  
[#ExpoMerovingiens](https://twitter.com/ExpoMerovingiens)



l'histoire

l'histoire



connaissance  
des arts

Quatre saisons

l'histoire  
Télérama



## SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE .....	5
PRESS RELEASE .....	7
LES COMMISSAIRES .....	9
CARTE DU ROYAUME DES FRANCS .....	11
PARCOURS .....	13
EXTRAITS DU CATALOGUE .....	15
Introduction .....	15
Les royaumes francs .....	17
Pour un essai de définition de l'art mérovingien .....	21
LES ŒUVRES .....	25
VISUELS POUR LA PRESSE .....	35
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION .....	39
CATALOGUE .....	41
SAISON MÉDIÉVALE .....	43
Austrasie, le royaume mérovingien oublié, Saint-Dizier .....	44
Austrasie, le royaume mérovingien oublié, Saint Germain en Laye .....	46
Quoi de neuf au Moyen Âge ? .....	47
Programme 2016-2017 .....	49
MUSÉE DE CLUNY .....	51
LE RÉSEAU DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL .....	52
Musée épiscopal de Vic .....	53
Musée national du Bargello, Florence .....	54
Museum Schnütgen, Cologne .....	55
Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers .....	56
Palazzo Madama, Turin .....	57
Museum Catharijneconvent, Utrecht .....	58
MÉCÈNE .....	59
PARTENAIRES .....	60



**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ  
DE PRESSE**  
juillet 2016

# LES TEMPS MÉROVINGIENS

26 octobre 2016 - 13 février 2017

Entre influence romaine et mise en place de formes inédites de pouvoir, le début du Moyen Âge est marqué par le développement de formes d'expression originales souvent méconnues. L'exposition *Les Temps mérovingiens*, qui se tient au musée de Cluny du 26 octobre 2016 au 13 février 2017, offre un large panorama de l'activité artistique et intellectuelle de cette période de trois siècles, entre la bataille des Champs catalauniques en 451 et la fin du règne des «rois fainéants» en 751.

Plus de cent cinquante œuvres, sculptures, manuscrits enluminés, pièces d'orfèvrerie, monnaies, textiles ou encore documents d'archives sont réunies grâce à un partenariat scientifique avec la Bibliothèque nationale de France. Plusieurs chefs d'œuvre du Cabinet des Médailles sont ainsi exposés, parmi lesquels les vestiges du trésor de Childéric, le trésor de Gourdon ou le fameux trône dit de Dagobert.

Entre persistance d'un idéal impérial d'inspiration romaine et influence germanique et insulaire, une multitude de royaumes se constitue, parmi lesquels le royaume franc. La diffusion du christianisme conduit à l'émergence de nouvelles croyances, dans les reliques par exemple, alors même que résistent certaines traditions païennes, intégrées dans les pratiques liturgiques qui émergent à cette époque. Cette profonde originalité se révèle dans les productions artistiques mérovingiennes, d'une richesse de matières et de couleurs qui surprennent encore aujourd'hui. La diversité des formes d'écriture témoigne du foisonnement intellectuel qui anime les centres monastiques ou épiscopaux, foyers de création où se développe une culture savante. Des œuvres comme la chasuble de la reine Bathilde, les pièces de monnaie ou les diplômes des rois francs attestent de la complexité des expressions du pouvoir, entre héritage antique et formes singulières.

Dans un dialogue inédit, manuscrits des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles provenant notamment du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, des bibliothèques de Laon et d'Autun, de la bibliothèque apostolique vaticane ou des Archives nationales de France entrent en résonance avec les collections du musée de Cluny et les prêts du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, du British Museum, du musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont ou encore du musée Alfred-Bonno de Chelles.

Porte d'entrée dans un Moyen Âge qui couvre mille ans d'histoire européenne, les temps

6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T : 01 53 73 78 00  
F : 01 46 34 51 75

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[@museecluny](https://twitter.com/museecluny)

mérovingiens sont loin de l'image de « barbarie » qui leur était autrefois attachée. Dans le cadre majestueux du *frigidarium* des thermes de Lutèce, l'exposition entraîne le visiteur dans une plongée au cœur de trois cents ans de richesse des arts et des lettres.

## Commissariat

**Isabelle Bardiès-Fronty**  
Conservateur en chef  
Paris, musée de Cluny

**Charlotte Denoël**  
Conservateur  
Chef du service des manuscrits médiévaux  
Paris, Bibliothèque nationale de France

**Inès Villela-Petit**  
Conservateur  
Département des Monnaies, Médailles et Antiques  
Paris, Bibliothèque nationale de France

## Contact

**Aline Damoiseau**  
Chargée de la presse et de la communication éditoriale  
aline.damoiseau@culture.gouv.fr  
T. +33 (0)1 53 73 78 25  
P. +33 (0)6 09 23 51 65

## Informations pratiques

Musée de Cluny  
musée national du Moyen Âge  
6, place Paul Painlevé  
75005 Paris  
Tél : 01 53 73 78 16  
www.musee-moyenage.fr

**Horaires :**  
Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45.  
Fermeture de la caisse à 17h15.  
Fermé le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai.

**Librairie/boutique :**  
9h15 – 18h, accès libre  
tél. 01 53 73 78 22

**Accès :**  
Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon  
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87  
RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

**Tarifs :**  
9 €, tarif réduit 7 €, incluant les collections permanentes  
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Commentez et partagez sur twitter et sur instagram :  
**@museecluny**  
**#ExpoMerovingiens**



**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

**PRESS RELEASE**  
July 2016

# THE MEROVINGIAN AGE

26 October, 2016 - 13<sup>th</sup> February, 2017

Reflecting Roman influences and distinguished by unprecedented forms of power, the start of the Middle Ages is marked by the development of original forms of expression which have often been overlooked. The exhibition *The Merovingian Age*, which will be shown at the Cluny Museum from October 26<sup>th</sup> 2016 to February 13<sup>th</sup> 2017 offers a lavish panorama of the artistic and intellectual productivity of this period of three centuries, beginning with the Battle of the Catalaunian Plains in 451 and culminating with the deposition of the last of the «Kings who did nothing» in 751.

More than 150 objects, sculptures, illuminated manuscripts, works of gold and silversmiths, coins, textiles and even charters have been brought together thanks to a partnership with the National Library of France. Many masterpieces from the Cabinet des Médailles are on show, including the remains of the treasure of King Childeric, the treasure of Gourdon and the famous throne of Dagobert.

The Frankish kingdom was one of a multitude of new kingdoms loyal to an enduring imperial ideal inspired by Rome but influenced by Germanic and Anglo-Saxon practices. The spread of Christianity led to the development of new beliefs: the cult of relics, at the same time as some pagan traditions were incorporated into the liturgical rituals which emerged during this period.

This profound originality reveals itself in the artistic production of the Merovingians, and in the wealth of materials and colors that are astonishing even today. The diversity of written forms demonstrates the intellectual expansion which enlivens monastic and episcopal centers, the creative sources where an erudite culture developed. Works of art such as the chasuble of Queen Bathilde, coins, or the charters of Frankish kings attest to the complexity of expressions of power, combining a classical heritage with innovative forms.

Manuscripts of the VII<sup>th</sup> and VIII<sup>th</sup> centuries coming notably from the department of Manuscripts of the National Library of France, the libraries of Laon and Autun, the Vatican Library, and the National Archives of France, are placed in a new dialogue with the collections of the Cluny Museum and the loans from the National Museum of Archaeology at Saint-Germain-en-Laye, the British Museum; the Museum of the art and history of the Jura at Delemont, and the Museum Alfred-Bonno at Chelles.

6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T : 01 53 73 78 00  
F : 01 46 34 51 75

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[@museecluny](https://www.instagram.com/museecluny)

A gateway to the thousands of years of European history we call the Middle Ages the Merovingian age is very different from the image of barbarian rule with which they are often associated. Framed in the majestic *frigidarium* of the thermal baths of Lutèce, the exhibition plunges the visiteur into the heart of three hundred years of artistic and literary wealth.

### Exhibition curators

**Isabelle Bardiès-Fronty**

Chief curator

Paris, musée de Cluny

**Charlotte Denoël**

Curator

Chef du service des manuscrits médiévaux

Paris, Bibliothèque nationale de France

**Inès Villela-Petit**

Curator

Département des Monnaies, Médailles et Antiques

Paris, Bibliothèque nationale de France

### Press contact

**Aline Damoiseau**

Press officer & editorial communication

[aline.damoiseau@culture.gouv.fr](mailto:aline.damoiseau@culture.gouv.fr)

T. +33 (0)1 53 73 78 25

P. +33 (0)6 09 23 51 65

### Practical information

Musée de Cluny  
National Museum of the Middle Ages  
6, place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T. + 33 (0)1 53 73 78 16  
[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)

#### Days and hours of opening

Every day except Tuesday,  
from 9:15 am to 5:45 pm.  
Desk closes at 5:15 pm.  
Closed 1<sup>st</sup> January, 1<sup>st</sup> May and  
25<sup>th</sup> December.

#### Bookshop/Shop

9:15 am to 6 pm, free access  
T. + 33 (0)1 53 73 78 22

#### Access:

Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon  
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87  
RER B and C line, stop at Saint-Michel  
- Notre-Dame station

#### Rates

Full price: 9€  
Concessions: 7€ Free for UE nationals  
under 26  
Free for everybody on the first sunday  
of each month

#### @museecluny

comment and share on twitter and  
on instagram using the hashtag  
**#ExpoMerovingiens**

# LES COMMISSAIRES

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge.

## Commissaires de l'exposition :

### **Isabelle Bardiès-Fronty**

Conservateur en chef

Paris, musée de Cluny

Après avoir commencé sa carrière comme directrice du musée de Metz, Isabelle Bardiès-Fronty est aujourd'hui conservateur en chef au musée de Cluny. En charge des périodes antique, mérovingienne et byzantine, elle est également responsable des collections d'art islamique. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions (Metz: 2000, Le chemin des reliques; 2004, de la Lorraine, Paris ; 2008 Celtes et scandinaves ; 2009 : Le bain et le miroir ; 2012 : Art du jeu jeu dans l'art). Elle a publié des catalogues sur les projets d'exposition qu'elle a menés au musée de Metz et au musée de Cluny. Elle est titulaire d'un diplôme de l'Université de Paris-Sorbonne, de l'École du Louvre et de l'École Nationale du Patrimoine. Elle est également directeur de la classe préparatoire au concours de l'Institut national du patrimoine (INP) de l'École du Louvre.

### **Charlotte Denoël**

Conservateur

Chef du service des manuscrits médiévaux

Paris, Bibliothèque nationale de France

Charlotte Denoël est archiviste paléographe et conservatrice au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France où elle est en charge du service des manuscrits médiévaux. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur le premier Moyen Âge et abordent les images dans une perspective transdisciplinaire. Les manuscrits et leur décor y sont analysés au prisme de l'histoire culturelle, de l'histoire de l'art et de l'iconographie. Charlotte Denoël a par ailleurs participé à diverses expositions et assuré le commissariat de l'exposition «Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve» (BnF, 2007). Elle dispense également un enseignement sur l'enluminure médiévale à l'École nationale des chartes.

### **Inès Villela-Petit**

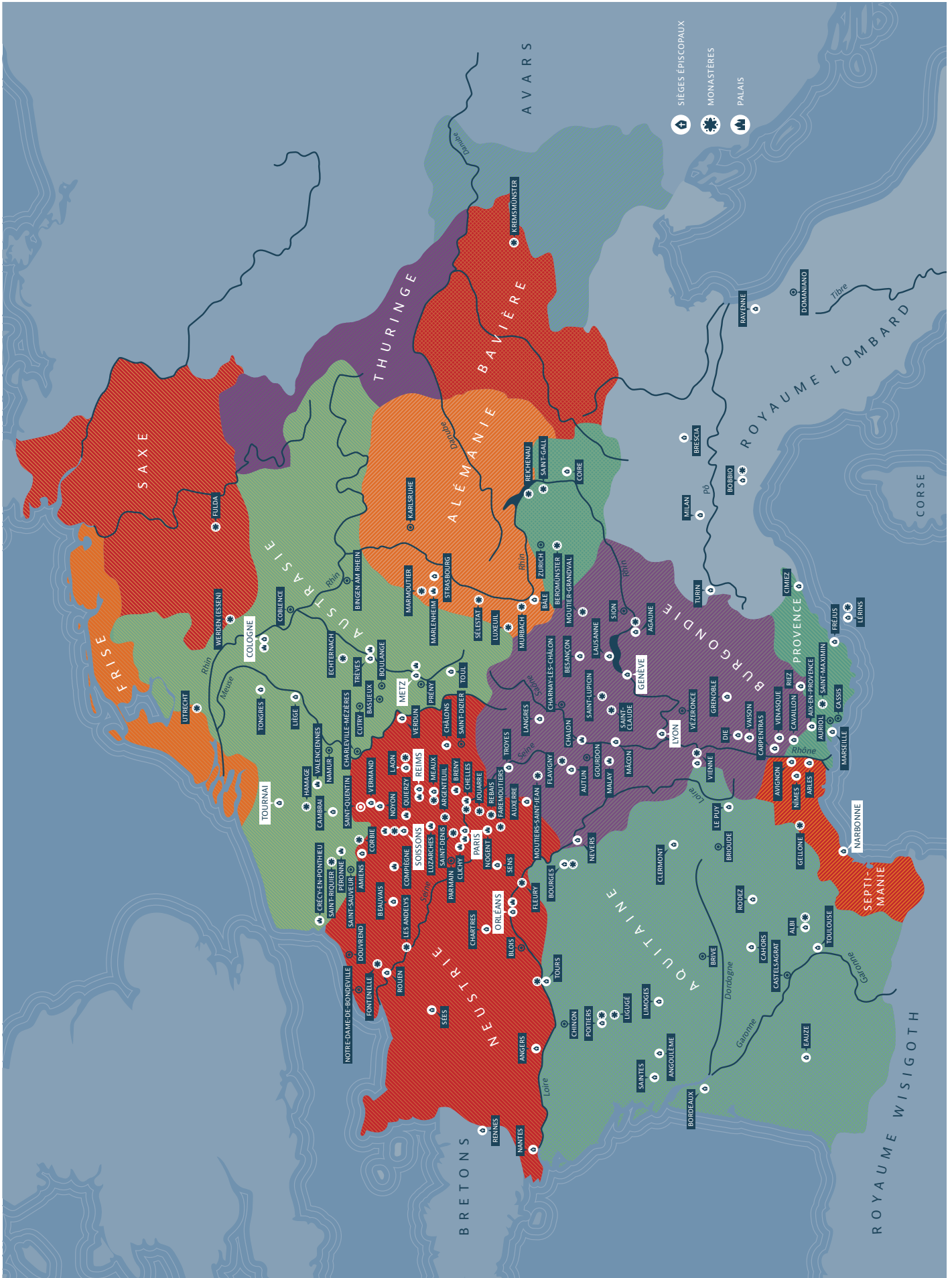
Conservateur

Département des Monnaies, Médailles et Antiques

Paris, Bibliothèque nationale de France

Inès Villela-Petit est historienne de l'art médiéval. Archiviste paléographe et diplômée de l'École du Louvre en archéologie romaine, elle est conservatrice au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France depuis 2003. Elle a enseigné l'iconographie chrétienne à l'Institut national du Patrimoine de 2004 à 2009. Spécialiste reconnue des textes de la pratique artistique du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et de la peinture du style gothique international, elle a publié de nombreux livres et articles de référence, notamment sur l'enluminure, et a été commissaire de plusieurs expositions.

# LE ROYAUME DES FRANCS







## PARCOURS

### Un monde antique et médiéval

Dès le IV<sup>e</sup> siècle l'Empire romain connut l'incursion de peuples poussés vers l'Ouest par des Huns. Ce mouvement permit aux Saxons d'atteindre la Bretagne (actuelle Angleterre), aux Wisigoths, Suèves et Vandales de descendre vers la péninsule ibérique, aux Alamans et Burgondes de s'implanter dans le monde alpin, aux Goths d'entrer dans Rome et aux Francs de s'installer en Gaule.

Ainsi le monde antique, loin de connaître un bouleversement radical, ouvrait-il sa culture en direction d'autres civilisations, exerçant en retour une influence considérable sur elles ; la conversion au christianisme en fut l'une des manifestations les plus spectaculaires.

La dynastie constantinienne (306-363) joua un rôle prépondérant dans la diffusion d'une administration, de textes, de monuments et d'œuvres d'art dans tout l'Empire romain d'Occident.

La date de 476 correspond à la déposition du dernier empereur romain d'Occident mais elle ne marque donc pas la fin d'un monde. [...]

### Le pouvoir et ses témoignages

Du règne de Childéric, fils de Mérovée, à la déposition du dernier Mérovingien (751), ce sont trois siècles qui voient naître le Moyen Âge dans la permanence de l'idée de l'*imperium* romain. Alors que l'historiographie traditionnelle fait débiter les temps mérovingiens à l'avènement de Clovis, la date symbolique de la bataille des champs Catalauniques (environs de Troyes), en 451, pourrait en constituer les prémices. Longtemps tenue pour l'affrontement de la civilisation emmenée par le général romain Aetius et des « barbares » menés par Attila, cette bataille opposant les mêmes peuples dans les deux camps annonce le remodelage des territoires de l'Empire romain d'Occident.

Si les figures royales sont mises en valeur dans les chroniques mérovingiennes, le pouvoir se manifeste à travers des textes et des objets qui nous en restituent aujourd'hui certains aspects matériels et symboliques. Autour du trône de Dagobert sont rassemblées des œuvres représentatives de l'exercice du pouvoir, diplômes, codes de lois, sceaux, monnaies et armes d'apparat. L'image du trône et ses correspondances dans les mondes antique et byzantin permettent de prendre la mesure de la place de l'héritage antique dans les formes d'expression de la royauté. Les créations somptueuses des ateliers du Palais jouent des matériaux les plus nobles. L'or et l'argent côtoient des grenats venus de l'Inde, la pourpre rehausse le parchemin, les ivoires et les soies de Constantinople inspirent les artistes.

### L'ici-bas et l'au-delà

Durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> millénaire, le christianisme est au cœur de la création artistique. Agent du pouvoir, l'évêque tient un rôle éminent dans une structure administrative qui reprend le maillage des provinces romaines. L'édifice chrétien accueille un mobilier liturgique dont l'ornement donne toute sa place à la force du symbole : la croix est omniprésente et le Verbe est magnifié par les couleurs des pages des lectionnaires et

des missels. Foisonnantes d'anecdotes, les Vies de saints suscitent une nouvelle forme de dévotion autour du culte des reliques et de l'espoir fondé sur leurs miracles. [...] Le voyage dans l'au-delà semble perçu différemment entre le début et la fin de la période. Si les archéologues trouvent un mobilier abondant dans les tombes privilégiées, ils observent sa disparition progressive au cours du VII<sup>e</sup> siècle, ce qui traduit probablement une évolution dans la manière d'appréhender la mort. Des sarcophages et ensembles mobiliers de nécropoles franques mais aussi wisigothiques attestent la place de l'art funéraire dans ce monde préoccupé par le Salut après la mort.

### Écritures

Les ateliers de copie des monastères mérovingiens se sont essayés à différentes expériences calligraphiques dont subsistent quelques centaines de manuscrits et fragments en écritures onciales et semi-onciales de tradition antique et en écritures cursives. Les plus anciens de ces *scriptoria* étaient situés dans l'aire de plus grande influence romaine, dans le Sud et la vallée du Rhône (Lyon), mais d'autres furent fondés sur tout le territoire de la Gaule : Corbie, Tours, Flavigny, Bourges, Fleury, Saint-Médard-de-Soissons, chacun élaborant sa propre écriture, comme la minuscule angulée et étirée de Luxeuil, l'écriture dite *az* de Chelles ou la graphie saccadée de Laon. Les textes diffusés étaient principalement des Bibles et leurs commentaires, des œuvres des Pères de l'Église et aussi des codes de lois. Mais l'usage de l'écrit persiste au-delà du livre, dans les pratiques de chancellerie, les épitaphes et des inscriptions plus ou moins faciles à déchiffrer sur tous types d'objets. Ces jeux de lettres prennent la forme de vœux, de rébus, de pseudo-textes, de monogrammes comme sur la bague de sainte Radegonde (réunissant les lettres de son nom en un seul dessin) ou encore de formules magiques, telle qu' «abracadabra» (*abrasax*) répété avec ivresse comme sur la croix de Lausanne.

### Splendeurs mérovingiennes

Les différentes formes d'expression artistique sont ici mises en scène pour elles-mêmes, sous le prisme de la technique et du motif. Liées à l'art de l'architecture, la sculpture et la peinture ouvrent ce panorama des splendeurs mérovingiennes. Inspiré du monde byzantin, l'art de l'ivoire est illustré par des œuvres de l'Est de la Gaule réunies autour des Évangiles de Saint-Lupicin. Présente dans les manuscrits, la couleur l'était également dans les monuments comme en témoignent les enduits peints et tesselles de mosaïque de Poitiers. Dans le domaine des arts du feu, la virtuosité des verriers s'exprime autour de l'étonnant vase de Boulange. Celle des orfèvres et des forgerons est incarnée par les cloisonnés des bijoux dionysiens, par le délicat filigrane des bijoux de la Dame de «Parmain» ou la damasquinure. L'approche iconographique permet d'envisager certains thèmes prisés, tels les entrelacs qui se déploient sur la chasse d'Andenne et les combinaisons infinies des motifs zoomorphes sur les fibules de Klepsau.

Conclure ce florilège sur la représentation de la figure humaine, c'est remettre en question la conviction qui a longtemps prévalu de son effacement à l'époque mérovingienne. Ainsi la renaissance carolingienne se situe-t-elle dans une forme de continuité plus que de rupture et l'art mérovingien, incarné ici en point d'orgue par les plaques de Saint-Maximin, est-il rendu à sa place de premier art médiéval.

### Vers une nouvelle dynastie

Si le sacre de Pépin le Bref en 751 marque l'entrée dans la civilisation carolingienne, les principaux traits de l'art mérovingien continuent de se manifester dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, son règne voit poindre de nouvelles orientations politiques et religieuses. Des relations étroites se sont établies entre la nouvelle dynastie et la papauté : le sacre de Pépin en représente la concrétisation. Dans le même ordre d'idées, la réforme religieuse qu'il mit en œuvre a entraîné l'adoption de la liturgie romaine et la confection de nouveaux livres liturgiques. Les Évangiles de Gundohinus ou le Sacramentaire de Gellone s'inscrivent dans ce renouveau liturgique. Ces manuscrits témoignent d'une réelle continuité des formes artistiques de l'ère mérovingienne, tout en révélant une évolution dans le domaine de l'image. [...]



EXTRAITS DU  
CATALOGUE

## INTRODUCTION

**Isabelle Bardiès-Fronty, Charlotte Denoël et Inès Villela-Petit**

Les notions d'identités et de territoires qui sont au cœur du moment mérovingien entrent en résonance avec le présent ; elles font écho aux brûlantes interrogations actuelles sur les notions de frontières, de déplacements de population et d'assimilation. Ces parallélismes, que quinze siècles séparent, doivent aussi nous amener à nous interroger sur nos origines : de quelle civilisation nous réclamons-nous ?

La réunion d'œuvres d'une exposition reste l'un des meilleurs moyens pour inviter à renouveler le regard sur une civilisation. Une étroite collaboration entre le musée de Cluny, le département des Médailles et Antiques et celui des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France a permis de mener à bien ce projet sous l'égide de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. [...]

Pour élaborer cette exposition monographique, les commissaires se sont entourés d'un conseil scientifique composé de spécialistes des thèmes abordés. La coïncidence de programmes d'analyses scientifiques permet de bénéficier de résultats inédits et de les révéler au public. C'est ainsi que les grenats du département des Médailles et Antiques (trésors de Childéric et de Gourdon, fragment de croix de saint Éloi, disque de Limons et fibules) ont été analysés par l'équipe du C2RMF ayant déjà travaillé sur l'ensemble d'Arégonde. Parallèlement, le musée de Cluny a mené une campagne exhaustive sur les grenats d'œuvres bénéficiant d'une provenance archéologique (LAMS-UMR 8220). Les résultats confirment une césure entre une première période (fin du V<sup>e</sup>-première moitié du VI<sup>e</sup> siècle) approvisionnée en grenats du Rajasthan de belle qualité et une période tardive (VII<sup>e</sup> siècle) du cloisonné avec de petits grenats de Bohême et du Portugal. Dans le cadre d'un programme de recherche sur la pourpre par le département de science et innovation technologique de l'université du Piémont oriental, les pigments de différents manuscrits ont pu être examinés. La spectrométrie a notamment permis de mettre en évidence l'élaboration dès l'époque mérovingienne de substituts de la pourpre antique, tel que le colorant appelé « orseille » tiré d'un lichen. Dans le cadre du mécénat de compétence de la Fondation EDF Diversiterre, le trône de Dagobert a bénéficié d'une radiographie complète qui révèle un bronze particulièrement poreux et par conséquent une fonte moins maîtrisée que celle des grands bronzes antiques. Quant aux reliques de saint Germain à Delémont, ce sont des techniques d'imagerie qui ont été utilisées pour compléter les nombreux examens déjà réalisés. De même, les cheveux pris dans la cire des sceaux royaux et toujours visibles à l'œil nu ont été identifiés comme des restes humains dans le cadre d'un programme associant les Archives nationales, le C2RMF et l'hôpital universitaire de Garches. [...]



EXTRAITS DU  
CATALOGUE

## LES ROYAUMES FRANCS,

par Bruno Dumézil

Sur les vignettes ornant les manuels scolaires, on trouvait encore il y a peu l'image d'un souverain avachi sur une couche tirée par un char à bœufs. La légende indiquait qu'il s'agissait là du roi mérovingien, le représentant d'une dynastie de fainéants appelée à être bientôt remplacée par une famille plus dynamique, celle des Carolingiens.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de France n'est guère tendre avec la première dynastie royale : entre les reines meurtrières et les rois mal culottés, on peine à y trouver une figure présentable. Composés à partir des années 1830, les *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry ont en effet popularisé le mythe du Mérovingien violent, paresseux ou débauché, bref un barbare inapte à gérer un royaume organisé.

Selon Thierry, cette indécorable sauvagerie serait intrinsèquement liée à une origine germanique et les envahisseurs se seraient montrés incapables de fusion avec le milieu gallo-romain éclairé. L'école de la Troisième République prit également soin de conspuer les «grands partages» mérovingiens : des rois qui divisent leur territoire à chaque succession ne devaient pas avoir le sens de l'État, encore moins celui de la Nation. En somme, les temps mérovingiens ne constitueraient pas l'origine de la France médiévale, mais une parenthèse hors sujet et quelque peu honteuse du roman national.

Si l'on peut à juste titre discuter de l'inclusion des royaumes francs dans l'histoire de France, la plupart des jugements portés à leur égard relèvent de *l'a priori*, non dénué de connotations nationalistes. Ainsi, la prétendue «race de conquérants» dépeinte par Thierry avait sans doute plus de racines culturelles dans le monde romain que dans les obscures forêts de Germanie. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, beaucoup de guerriers d'origine franque ont servi dans les armées impériales et certains sont parvenus aux plus hauts postes ; l'empereur Magnence (350-353) et le général Arbogast († 394) étaient issus de ce milieu. Dans un même mouvement, les tribus franques indépendantes entrèrent en alliance avec l'Empire, ce qui donna un cadre légal à leur installation dans le nord de la Gaule au milieu du V<sup>e</sup> siècle.

De fait, si l'on suit les sources aussi bien textuelles qu'archéologiques, les premiers Mérovingiens présentaient un profil largement romanisé. Ainsi Childéric I<sup>er</sup>, le premier roi que l'on peut rattacher sans hésitation à la dynastie, fut inhumé vers 481 avec anneau sigillaire à inscription latine. Son fils, Clovis, reçut en 508 la dignité de consul honoraire et ses petits-fils entretenirent une correspondance régulière avec l'empereur romain de Constantinople. Dans les années 540, le roi Théodebert I<sup>er</sup> se déclara ainsi outré d'apprendre que Byzance classait encore les Francs parmi les ennemis traditionnels de Rome ; l'Empire accepta de les retirer de cette liste infamante et les traita désormais, sinon en égaux, du moins avec une considération supérieure à celle que l'on accordait aux autres peuples. Au VII<sup>e</sup> siècle, les Mérovingiens n'hésitèrent pas à surenchérir de romanité. Le chroniqueur Frédégaire affirma ainsi que les ancêtres des Romains et des Francs étaient nés de deux princes ayant échappé au sac de Troie ; issus d'une même origine, les deux peuples pouvaient prétendre à une gloire

égale.

De fait, l'identité germanique des Mérovingiens constitue un faux problème. Si les souverains de la dynastie s'intitulaient «Rois des Francs» et si leur aire de domination était appelée le *regnum francorum* (le «royaume des Francs»), cette définition ethnique dissimule des réalités moins tranchées. Le peuple franc constituait une création qui ne remontait guère qu'au III<sup>e</sup> siècle, quand un ensemble de petites tribus affaiblies s'étaient rassemblées en une fédération lâche. Les Francs ne possédèrent d'ailleurs pas de royauté unifiée avant la fin du règne de Clovis (v. 481-511). Par ailleurs, des intermariages avec les Gallo-Romains sont très tôt attestés et les changements d'identité ethnique pourraient bien avoir été nombreux. En effet, autant il était préférable de s'afficher comme «Romain» en Gaule du Nord vers l'an 400, autant il était préférable d'être un «barbare» un siècle plus tard : le statut de Franc présentait de nombreux avantages fiscaux et juridictionnels. Dans ce cadre, la perception même de l'ethnicité évolua. À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, tout natif du nord de la Loire était ainsi un Franc, sans que l'on se pose la question de ses origines indigènes ou migratoires. Ajoutons que le «royaume des Francs» comprenait aussi des Burgondes, des Alamans, des Thuringiens, des Bavares qui étaient pourtant sujets du Mérovingien. Identité politique et ethnique ne se recouvraient que rarement au haut Moyen Âge.

Un évêque des années 540 félicite d'ailleurs Théodebert I<sup>er</sup> de réussir à gouverner une telle mosaïque humaine : «Si ton sceptre est unique, tes sujets sont nombreux ; si ton peuple est divers, ta domination est unifiée ; si ton royaume est solide, ton empire est étendu». Dans l'ensemble, les Mérovingiens avaient adopté une bonne partie des pratiques de gouvernement tardo-antiques, soit qu'ils les aient apprises directement de Rome, soit qu'ils les reçurent des Burgondes, des Wisigoths et des Ostrogoths, peuples dont le degré de romanisation était encore supérieur au leur. À partir des années 530, le royaume mérovingien disposait ainsi d'une structure quasi étatique, où le souverain produisait du droit, dirigeait les forces armées et encadrait le système d'imposition. Le territoire était quadrillé de districts, pour la plupart hérités de la carte des cités romaines, où le roi nommait de grands administrateurs qui portaient les titres antiques de duc (*dux*), patrice (*patricius*) ou comte (*comes*). Ces officiers demeuraient sous l'étroite surveillance du Palais et pouvaient facilement être révoqués ou déplacés. Nominations, promotions et limogeages permettaient au roi de contrôler l'ensemble du jeu sociopolitique. Aussi les contemporains ne dénoncent-ils jamais la «fainéantise» des souverains mérovingiens mais plutôt leurs excès de pouvoir ! De leur côté, les Byzantins se montraient admiratifs et, dans les années 580, le chroniqueur Agathias pouvait écrire : «Les Francs ont pour l'essentiel le régime politique des Romains, observent les mêmes lois, ont les mêmes usages en ce qui concerne les contrats [...]. Ils ont des magistrats dans leurs villes [...] et, pour une nation barbare, ils me paraissent fort civilisés et très cultivés.»

Formées à l'exigeante école du droit romain, les élites du monde franc avaient développé le goût des écritures. Par ailleurs, le roi produisait de nombreux actes – nomination, donations, mandements, jugements... – et attendait des réponses en retour. Dans ce contexte, il existait dans la Gaule mérovingienne une sorte de mentalité bureaucratique qui poussait à conserver des archives et à compiler des formulaires destinés à faciliter la conception de nouveaux textes. Pour notre malheur, cette documentation était composée sur papyrus jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle ; ce support fragile a souvent été perdu et le vide archivistique qui en résulte a nourri le mythe d'un royaume franc sous-administré.

Par contraste, la masse de robustes parchemins conservés pour la période carolingienne a peut-être conduit à surévaluer les capacités gouvernementales de Charlemagne.

Convertie au catholicisme dans le courant des années 500, la dynastie mérovingienne affirmait diriger un royaume chrétien. Dès la fin du règne de Clovis (511), la famille royale multiplia les fondations d'églises, de monastères ou d'institutions charitables. Rois et reines mérovingiens apparaissent en outre comme des interlocuteurs importants du siège pontifical sur les questions d'orthodoxie, de discipline ecclésiastique ou d'envois de missions vers les peuples lointains. Les souverains francs sont à ce titre très présents dans la correspondance du pape Grégoire le Grand (590-604). Malgré quelques tensions ponctuelles, l'Église reconnaissait au roi mérovingien un statut particulier puisqu'il avait la responsabilité du Salut de l'ensemble de ses sujets. Pour cela, les évêques ne rechignaient pas à affirmer qu'il était inspiré par Dieu. Clotaire II (584-629) disposait ainsi d'un «ministère prophétique» selon un concile qui se réunit à Clichy à la fin des années 620.

Une génération plus tard, un prélat écrivit à l'un des fils du roi Dagobert : « Tu es le ministre de Dieu, institué à cette place par Lui pour que les hommes qui font le bien t'aient pour bienveillant auxiliaire, et pour que ceux qui font le mal sachent que tu es un puissant justicier. » Sur un plan plus pragmatique, l'Église offrait au roi un outil supplétif de contrôle du territoire. Dès l'époque de Clovis, le roi se réserva en effet le pouvoir de désigner les évêques sur l'ensemble de son royaume. En choisissant des personnalités à la loyauté éprouvée ou en jouant de la rivalité entre les candidats locaux, un souverain habile pouvait ainsi tenir les cités les plus rétives. Pour peu que le comte et l'évêque fussent des ennemis personnels, le Mérovingien était assuré que ses deux agents locaux se surveilleraient mutuellement.

Romain de culture, bon administrateur et prince chrétien, le souverain mérovingien présente certes des pratiques successorales étonnantes. En 511, 561, 595 et 639, la mort de rois importants conduit à la partition de leurs États entre leurs différents fils. Plus régulièrement, on assiste à des renégociations de frontières, à des partages anticipés en faveur de jeunes princes et surtout à des réunifications partielles à la mort d'un roi donné. Mort à laquelle les autres membres de la dynastie n'hésitaient pas à participer : les guerres entre royaumes mérovingiens étaient fréquentes et les compétiteurs n'hésitaient pas à exécuter ou à assassiner leurs ennemis. Il en résultait une recomposition permanente du territoire, qui rend difficile toute cartographie précise des royaumes francs. Pour autant, cette pratique du partage ne résultait pas forcément de vieilles traditions germaniques. À partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain a lui-même connu des partitions, souvent sur une base dynastique lors de la Tétrarchie, et les recompositions se déroulèrent presque toujours dans la violence. Quant au déshébergement dynastique, Constantin et ses héritiers l'avaient déjà pratiqué sans pitié pour éviter la multiplication des prétendants au trône. Somme toute, au regard de l'histoire sanglante des empereurs romains, le nombre de rois mérovingiens à mourir de mort violente reste assez mesuré.

À l'image des partitions de l'Empire romain tardif, les « grands partages » mérovingiens servaient aussi à protéger des intérêts géopolitiques : le territoire était immense, des Pyrénées à la Saxe et de la mer du Nord au Danube, et il fallait pouvoir démultiplier les commandements pour espérer le contrôler ou l'étendre. Sur ce point, le succès des Mérovingiens paraît patent : malgré les guerres civiles, le territoire global contrôlé en 751 fut en augmentation constante jusqu'aux années 640. Il est vrai qu'à la faveur des éliminations ou des exhérédations, les partages ne conduisirent jamais à une pulvérisation du territoire. À dater des années 570, la géographie des royaumes francs se stabilisa d'ailleurs autour de trois entités plus ou moins stables, que l'on désigne parfois sous le terme de *Teilreiche*. Le puissant royaume d'Austrasie regroupait les territoires du nord-est, ainsi que plusieurs cités dans la région ligérienne, l'Auvergne et un corridor vers la Méditerranée. À l'ouest se trouvait le royaume de Neustrie, ancré sur le bassin parisien mais contrôlant aussi une nébuleuse de cités en Aquitaine dans le Nord. Enfin, les vallées du Rhône et de la Saône étaient occupées par la Bourgogne, un royaume qui s'étendait aussi vers la Suisse actuelle et la vallée d'Aoste. Dans l'idéal, chacun de ces *Teilreiche* disposait de plusieurs lieux de pouvoir, d'une zone riche où effectuer un bon prélèvement fiscal, de régions tributaires à contrôler et d'une frontière active à défendre ou à repousser. Dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, ces sous-royaumes permirent en outre aux élites régionales de disposer d'un roi résident ou d'en profiter pour défendre leurs intérêts propres. Mais le partage ne contrevint jamais à l'unité profonde du monde franc. Même s'il existait des magnats qui se définissaient comme « Austrasiens », « Neustriens » ou « Burgondes », le royaume des Francs constituait l'unité symbolique la plus forte. Le meilleur signe en est que les aristocrates n'hésitaient pas à posséder des biens dans différents *Teilreiche* ; nul n'avait intérêt à ce que les sous-royaumes se séparent, sous peine d'y perdre une fraction importante de sa fortune politique.

À partir des années 670, mais surtout après 717, la royauté mérovingienne connut une crise dont une grande famille austrasienne put tirer profit. Les Pippinides, bientôt appelés Carolingiens, parvinrent à capter les pouvoirs royaux puis à s'emparer du trône en 751. Pour justifier ce coup d'État sans doute plus impopulaire qu'on ne l'a dit, les nouveaux venus arguèrent de l'impuissance politique et de l'incurie des Mérovingiens. Efficacement relayée par les propagandistes de Charlemagne, cette légende noire devint la vérité historique. Encore aujourd'hui, les trois siècles d'histoire du royaume mérovingien demeurent souvent éclipsés par l'image de l'Empire carolingien, pourtant bien éphémère.



EXTRAITS DU  
CATALOGUE

## POUR UN ESSAI DE DÉFINITION DE L'ART MÉROVINGIEN

par Isabelle Bardiès-Fronty et Charlotte Denoël

«Art barbare», «art des âges obscurs» ou «art primitif»... A partir du moment où l'art mérovingien devient un objet d'étude, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les prédicats qui s'y attachent, lorsqu'ils ne sont pas péjoratifs, ne lui reconnaissent pas une identité bien définie ni une grande originalité. L'approche évolutionniste qui a longtemps continué d'imprégner les esprits attribuée à l'art de cette période située entre l'Empire romain et la «renaissance» carolingienne tous les symptômes de décadence et de barbarie qui affectent une civilisation en déclin. Aujourd'hui, cette lecture pessimiste a été abandonnée et l'époque mérovingienne fait l'objet d'une réévaluation analogue à celle qu'a connue l'Antiquité tardive, dont elle est à la fois un prolongement et une transformation. La recherche sur le premier Moyen Âge connaît un nouveau développement depuis les années 1950, décennie de la construction européenne, et bénéficie d'une connotation positive, délivrée des enjeux nationalistes et idéologiques qui étaient les siens avant-guerre.

L'histoire de l'art mérovingien de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle s'est en effet nourrie des nouvelles techniques de l'archéologie monumentale (Sapin, 1998) et des résultats abondants des fouilles de sauvetage dans toute l'Europe, notamment en zones rurales où sont régulièrement mis au jour des cimetières, comme par exemple à Saint-Sauveur (Somme) en 1986, à Erstein (Bas-Rhin) en 1999 ou encore à Évrecy (Calvados) en 2014 pour n'en citer que quelques-uns. Ces dernières décennies ont également été celles d'un développement des études paléographiques (Ganz, 1981) et de la culture de l'écrit (Heinzelmann, 2001; McKitterick, 1981, 1995), de la publication de monographies pluridisciplinaires (Hen, 1995), d'atlas archéologiques (Wyss, 1996) et de l'organisation d'expositions internationales comme «*Die Franken / Les Francs*» (1996-1997).

Les chercheurs contemporains tendent ainsi à adopter une périodisation qui abolit les caractérisations ethniques ou nationales (Germaines, Francs...) pour se définir de manière dialectique par rapport à l'Antiquité, en distinguant des moments de continuité (jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle) et des moments de rupture (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles). Des travaux pionniers, tels ceux de Carl Nordenfalk, des acteurs de l'exposition «La Neustrie» (Rouen, 1985) de Lawrence Nees ou, plus récemment, de Felice Lifshitz, posent des jalons importants pour une meilleure compréhension des formes, des motifs et de leurs origines mettant ainsi en lumière les processus de transmission, d'assimilation et de reconfiguration à l'œuvre dans l'art de cette période. Le dialogue amélioré entre les spécialistes, dans le mouvement général des études transdisciplinaires, a également contribué à renouveler les perspectives. Dans le sillage de ces recherches, l'exposition «Les Temps mérovingiens» se propose d'esquisser une histoire globale de l'art mérovingien à travers la mise en regard d'œuvres relevant de différentes techniques artistiques. L'objectif est de mieux appréhender la place de cet art dans l'histoire des formes. En examinant dans toute leur diversité les motifs, les

techniques et les supports des œuvres mais aussi leur contexte d'élaboration, il sera peut-être possible de mieux cerner la spécificité de l'art mérovingien par rapport aux autres aires géographiques. Envisager une chronologie de l'art mérovingien, c'est accepter de ne pas épouser strictement l'histoire dynastique. En effet, nombre de traits qui qualifient cet art se manifestent en amont du sacre de Clovis et en aval de celui de Pépin le Bref. Les pièces d'orfèvrerie qui composent le trésor de Childéric jouent de l'alternance de l'or et du rouge, pierre angulaire de l'esthétique mérovingienne. De même, les manuscrits qui sont produits en Gaule septentrionale vers 780 présentent une permanence des codes artistiques des décennies antérieures, tel le *saint Jérôme* provenant de l'abbaye de Corbie avec sa double arcature ornée d'entrelacs et de petits personnages juchés sur des volatiles. Dans le même ordre d'idées, tenter une définition de l'origine et des composantes de l'art, c'est rappeler d'abord les multiples influences issues de civilisations variées. La question de la réception de l'art antique au premier Moyen Âge, incontournable pour comprendre le substrat à partir duquel s'est façonné l'art mérovingien, s'exprime dans tous les médias, qu'il s'agisse des techniques, de l'iconographie ou du rapport au texte.

Après la fin de l'empire romain d'Occident, l'architecture en Gaule se détermine bien souvent par une continuité topographique et par une utilisation des édifices encore en élévation. La ville de Poitiers en offre une illustration spectaculaire avec l'hypogée des Dunes, implanté dans une nécropole de la ville antique de Lemonum, et le baptistère Saint-Jean, dont la construction, au V<sup>e</sup> siècle, utilise la base d'une *villa* gallo-romaine.

Nourris des œuvres qui s'offrent à leurs yeux, les sculpteurs sur pierre ou sur ivoire au premier Moyen Âge dialoguent avec les modèles antiques. Un modèle de ce phénomène est offert par la ville d'Arles, fondée par Jules César en 46 av. J.-C. et dont le développement urbain appartient à toute la période impériale. Découverte aux Alyscamps, une stèle du V<sup>e</sup> siècle (Arles, musée départemental Arles antique) associe une épitaphe de Projecta à son époux Victorinus à la figure de ce dernier en orant, à la manière de la représentation du défunt dans les nécropoles paléochrétiennes de Rome. Aujourd'hui conservée dans le trésor de Saint-Trophime, une boucle de ceinture du groupe des reliques de saint Césaire représente les soldats au tombeau, dont la forme est celle d'un édicule en tholos comme sur les ivoires créés à international des textiles alimentait certainement Rome vers 400.

Dans le domaine de l'iconographie, des œuvres comme le sarcophage d'Agilbert (troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle) dans la crypte Saint-Paul de l'abbaye de Jouarre (Seine-et-Marne), orné d'un Christ en majesté entouré des quatre Vivants sur le panneau de tête et d'une scène en fort relief inspirée du Jugement dernier sur la face antérieure de la cuve, ou comme le portrait de saint Jérôme placé en frontispice d'un manuscrit de l'abbaye de Corbie sont emblématiques de cette assimilation de l'héritage méditerranéen par les artistes mérovingiens. Si la tradition figurative et monumentale dans laquelle elles s'inscrivent fait de ces œuvres des *unica* dans le paysage artistique de l'époque, elles n'en témoignent pas moins de l'importance de l'héritage antique en Gaule. Cet héritage se manifeste également au travers de la diffusion de motifs appartenant au répertoire paléochrétien, telle la croix accostée de l'*alpha* et de l'*oméga* que l'on observe sur de nombreux sarcophages, comme celui de saint Drausin ou sur des éléments de mobilier liturgique, par exemple sur l'autel-cippe de Cassis ou la plaque de l'Exaltation de la Croix, ou encore sur le Sacramentaire de Chelles (Vatican, BAV, Reg. lat. 316).

Les échanges politiques des royaumes francs avec l'Empire byzantin alimentent naturellement les influences artistiques, relayant sur un mode oriental la permanence de certaines formes d'expression. Reprenant le modèle des grands diptyques créés à Constantinople, le diptyque de Saint-Lupicin présente dans ses plaques centrales le schéma oriental de l'alliance du Christ et de la Vierge trônant mais dans une facture probablement mosane. En Italie, Ravenne constitue un relais entre Orient et Occident. (Caillet, 2005). Il existe cependant des coïncidences formelles troublantes entre certaines plaques de chancel et le mobilier en bois des églises de la région du delta du Nil, comme par exemple la porte de l'église Sainte-Barbe du Caire (Le Caire, Musée copte), datée du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle, qui présente un décor de vases jaillissant et le Christ en buste dans une guirlande tenue par deux anges, eux-mêmes flanqués de personnages tenant les Évangiles. De surcroît, le commerce international des textiles alimentait certainement dès cette époque l'Europe septentrionale. Les tissus liés à sainte Bathilde et à saint Germain de Trèves appartiennent à ce contexte.



Un autre phénomène est à l'œuvre dans l'art mérovingien : l'appropriation de techniques et de motifs des civilisations de l'extérieur des frontières de l'Empire romain. En effet, des découvertes de tombes à mobilier en Europe centrale permettent de prendre la mesure du développement de certains savoir-faire dans le domaine des arts des métaux précieux. À Kerc, en Moldavie, dans une sépulture datée du IV<sup>e</sup> siècle, des parures attestent la pratique de la technique du cloisonné avec incrustation de grenats et de nacre (Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage, n° 2160). La fibule aviforme de Kerc témoigne également de l'adoption de motifs qui gagnent tout le continent à partir du milieu du V<sup>e</sup> siècle. La correspondance technique, iconographique, et probablement symbolique, entre l'aigle d'Apahida (Bucarest, musée national, 54385) et les fibules ostrogothiques de Domagnano (Nuremberg, musée germanique, FG 1608 et musée du Louvre Abu Dhabi, LAD 2009-008) ou encore les fibules wisigothiques de Castelsagrat illustre la circulation des motifs aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. L'iconographie de l'oiseau irrigue l'ensemble du champ artistique durant la période considérée, qu'il s'agisse de la sculpture ou de la peinture de manuscrit comme le montre le *Commentaire sur l'Heptateuque* de saint Augustin daté du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce siècle coïncide également avec l'arrivée de nouvelles influences, issues du monde insulaire, qui se manifestent notamment à travers l'adoption des motifs d'entrelacs.

C'est dans ce creuset très varié qu'émerge un art original marquant le début de l'art médiéval. Le panorama des lieux de production offre une carte diversifiée en fonction des médias. Les manuscrits sont enluminés dans plusieurs centres situés principalement en Bourgogne et en Neustrie : on identifie ainsi les abbayes de Luxeuil, Corbie, Chelles, Laon et Flavigny auxquelles viennent s'ajouter d'autres *scriptoria* moins bien documentés, notamment à Soissons et dans la Brie. L'origine pyrénéenne des éléments d'architecture ou des sarcophages permet de cerner l'existence d'ateliers de sculpteurs dans le sud-ouest de la Gaule, à la suite des artistes gallo-romains. En Provence, les œuvres du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle sont elles aussi profondément imprégnées de culture antique. S'il est imprudent de prétendre localiser les ateliers des arts du feu, il existe cependant une exception extraordinaire incarnée par un homme, l'orfèvre Éloi. Seul artiste identifié de l'époque mérovingienne grâce à sa place privilégiée auprès de Dagobert, saint Éloi fut à la fois le sculpteur des monnaies royales et un orfèvre de haut rang au service de la liturgie. Doublement précieuses par leur origine insigne et leur rareté, les quelques œuvres connues de saint Éloi, qu'il s'agisse du fragment de croix de l'autel de Saint-Denis ou de la gravure reproduisant le calice de Chelles aujourd'hui disparu, attestent sa virtuosité. Alors que les archéologues constatent que, dans le mobilier des tombes, l'orfèvrerie cloisonnée se raréfie à partir de 600, Éloi atteint de toute évidence l'acmé de cette technique emblématique de l'art mérovingien. La célébrité de la basilique de Saint-Denis et l'admiration que suscitait son œuvre ont valu à sa croix d'autel d'être représentée au cours des époques médiévale et moderne, comme sur un célèbre tableau du maître de Saint-Gilles.

Toutes les techniques artistiques des temps mérovingiens visent à une recherche d'effets spectaculaires obtenus d'abord par la pureté des formes. Le paradigme présidant à l'expression des artistes est perceptible par la mise en avant des symboles chrétiens et l'utilisation de l'ornemental pour accentuer la portée du message chrétien, placé au centre des œuvres. L'impact visuel recherché est d'autant plus fort que la forme est réduite à l'essentiel.

Œuvre majeure, emblématique du syncrétisme mérovingien, le disque de Limons allie une forme de rouelle et une infinie richesse de motifs zoomorphes et géométriques, toutes deux issues de la tradition celtique, à une représentation frontale et rayonnante du Christ qui tire sa puissance expressive de l'économie des moyens graphiques employés par l'artiste. Signe chrétien par excellence, la croix est, quant à elle, déclinée sur une pluralité de supports comme en témoignent des croix en or, des bas-reliefs en pierre et des parures. Dans le Sacramentaire gélasien de Chelles, scandant les principales parties liturgiques du texte, la croix est magnifiée au travers de portiques monumentaux, des différents genres animaliers de la Création et d'une palette multicolore. Le motif de l'orant, récurrent sur de nombreuses plaques-boucles de ceintures aux scènes historiées, constitue le pendant de la croix dont il propose une équivalence géométrique par le geste de ses bras, perpendiculaires à son torse. Provenant de l'église Saint-Vincent-Sainte-Croix, un chapiteau dérivant du prototype corinthien présente une petite croix nichée au sommet de

la corbeille dont l'attrait est tel pour le spectateur qu'elle en paraît presque monumentale. S'il fallait en somme tenter une définition de l'art mérovingien, peut-être faudrait-il invoquer la force du symbole et puiser la source de cette dimension dans l'œuvre du Pseudo-Denys qui, dans *La Hiérarchie céleste*, attribue aux symboles bibliques la fonction de représenter la vérité et la beauté divines qui ne peuvent revêtir une apparence figurée : « Notre esprit ne saurait se hausser à cette imitation et contemplation immatérielle des hiérarchies célestes à moins d'y être conduit par des images matérielles convenant à sa nature, en sorte qu'il considère les beautés apparentes comme des copies de la beauté inapparente [...] et les lumières matérielles comme des images du don de lumière immatériel [...]. Tous les autres dons, transmis aux essences célestes sur un mode supramondain, nous ont été livrés, à nous, en forme de symboles [...]. La parole de Dieu a usé de très saintes fictions poétiques pour les appliquer aux esprits sans figure [ ... ] (éd. G. Heil et M. de Gandillac, Paris, 1970, « Sources chrétiennes » 58 bis, I, 2-3, 72-73, II, 1, 74).



## LES ŒUVRES

### I - LA LIGNÉE DE MÉROVÉE

#### 1 - Trésor de la tombe de Childéric

Tournai, Ravenne, Constantinople, V<sup>e</sup> siècle  
 Abeilles : or, grenats ; H : 0, 3 et 0, 4 ; L : 1, 6 cm  
 Provenance : trouvés en 1653 à Tournai (Belgique)  
 Historique : collection de l'archiduc Léopold-Guillaume de Habsbourg, gouverneur général des Pays-Bas espagnols († 1662) ; legs à l'empereur Léopold I<sup>er</sup> à Vienne ; cadeau diplomatique à Louis XIV en 1665 ; volés au Cabinet du roi en 1831 (affaire de la vicomtesse de Nays-Candau)  
 Paris, BnF, MMA, inv. 56.443 à 56.462

Sur le premier Mérovingien, Childéric, fils de Mérovée, les textes sont laconiques, contrairement à l'histoire de son fils Clovis. Mais au plan matériel, aucun objet ne se rattache directement au second, alors que la découverte fortuite en 1653 d'une tombe royale franque près de l'église Saint-Brice de Tournai a donné consistance à Childéric, identifié par la légende de sa bague en or *CHILDIRICI REGIS*. Des fouilles (1983-1986) ont révélé une inhumation païenne sous un tertre d'environ 30 mètres de diamètre et trois fosses à sa périphérie contenant une trentaine de chevaux sacrifiés, ce qui implique un rituel propre aux princes de la steppe, aussi attesté en Thuringe où, d'après Grégoire de Tours, Childéric s'exila plusieurs années. Il rappelle les funérailles d'Attila, roi des Huns (Jordanès, *Getica*, 49) : cavalcade autour de la dépouille exposée sous une tente avec offrandes et insignes de son pouvoir, sacrifices, banquet funéraire sur le *tumulus*. Déposé dans un cercueil de bois et de fer, le corps de Childéric semble avoir été accompagné d'un autre crâne humain et d'une tête de cheval de guerre harnachée. Malgré la disparition ultérieure d'une grande partie du mobilier funéraire, la remarquable relation pré-archéologique qu'en fit l'antiquaire Jean-Jacques Chifflet, médecin de l'archiduc Léopold-Guillaume (*Anastasis Childerici I. Francorum regis, sive thesaurus sepulchralis Tornaci Nerviorum efossus*, Anvers, 1655), révèle sa richesse originelle. Représenté au chaton de sa bague sigillaire – interprétation locale d'un usage romain – de face, à mi-corps portant la cuirasse (*lorica squamata*) comme le portrait en intaille du roi wisigoth Alaric (Vienne, Kunsthistorisches Museum), Childéric, qui fut gouverneur de la province de Belgique seconde, arbore un manteau d'officier romain (*paludamentum*) et, à l'instar des empereurs byzantins sur les sous de leur trésor, tient une lance en main droite. Mais à l'inverse du modèle impérial, il se présente tête nue et cheveux longs nattés selon une coutume germanique dont les Mérovingiens feront un signe d'élection. Dans cette effigie, l'osmose propre à la culture des Germains fédérés défendant les frontières de l'Empire (*limes*) est ainsi manifeste. Childéric fut enterré dans ce même appareil, avec sa lance, son *paludamentum* pourpre rehaussé de fils d'or et la fibule cruciforme de facture constantinopolitaine qui le fixait sur l'épaule droite, distribuée par les empereurs à leurs dignitaires et affidés. Le vêtement royal comportait en outre un bracelet inamovible en or massif à tampons, insigne des princes barbares, et plusieurs boutons, ferrets, boucles de ceinturon, de baudrier et de souliers à plaques réniformes en or et en grenats cloisonnés. Sa sacoche de cavalier sans doute fixée à la ceinture était pourvue d'un fermoir à grenats épousant la forme de protomés de chevaux aux oreilles couchées, adossés à une plaque-boucle centrale. Le prototype royal sera imité dans un atelier de Gaule franque (aumônières des chefs de Lavoye, Envermeu, Famars, Saint-Dizier, Arlon). Des

abeilles il n'en reste que deux, de deux variétés différentes, l'une aux traits niellés, l'autre sans détail. Elles sont pourvues d'un anneau au revers pour être cousues sur une pièce de cuir mais il est peu probable qu'il s'agisse du baudrier de l'épée car Chifflet insiste sur leur grand nombre, plus de trois cents. Il faudrait plutôt y voir le décor d'une couverture de cuir ou bien, comme il le suggère, du harnachement du «Bucéphale» royal, en relation avec une tête de taureau sur le frontal. Childéric était donc le roi d'une véritable ruche, les abeilles relevant d'une symbolique royale, solaire, de fécondité, mais aussi funéraire, le lien avec le taureau Apis étant peut-être fondé sur le mythe de la bougonie (naissance d'un essaim à partir du cadavre d'un bœuf sacrifié). Autre objet de pouvoir, la boule de cristal pourrait être rapprochée des globes de verre qui sommaient les sceptres en bois découverts parmi les enseignes de l'empereur Maxence sur le Palatin à Rome et du bâton de commandement bouleté de Flavius Ricimer sur son intaille sigillaire (BnF, MMA). Outre la lance du pouvoir et une hache de jet à fer profilé typiquement franque (francisque), le défunt était accompagné de ses armes d'apparat, exemples précoces de la diffusion en Gaule du style polychrome : l'épée longue (*spatha*) à poignée d'or ornée de grenats à cloisons ondulées et d'un pommeau à protomés de chevaux adossés, sa chape de fourreau décorée de quadrilobes cloisonnés sur la face, de tresses et de filigranes d'or au revers et sa bouterolle à têtes de rapaces affrontés et liseré de petits cabochons de grenat ; et le scramasaxe (coutelas franc à un tranchant et poignée d'un seul tenant) au fourreau enrichi d'une chape et d'une bouterolle en équerres recouvertes d'un cloisonné ondulé avec le même liseré de cabochons. Ses caractéristiques, que l'on retrouve dans le mobilier des tombes princières d'Apahida (Roumanie), seraient propres aux ateliers d'orfèvrerie de Ravenne. Les dépôts funéraires comprenaient aussi un vase d'agate et des bourses de monnaies. Ce trésor monétaire est d'une abondance hors du commun pour une tombe : plus de deux cents monnaies d'argent, de bons deniers romains du II<sup>e</sup> siècle en majorité, encore en circulation dans l'Empire au milieu du III<sup>e</sup> siècle à l'époque où les Francs commencent leurs incursions et ainsi hérités des rois francs qui avaient précédé Childéric ; et cent sous d'or (*solidi*) des années 450-475 des empereurs romains d'Occident et surtout d'Orient, principalement Léon I<sup>er</sup> le Thrace (457-474), prix vraisemblable d'une aide apportée aux campagnes en Gaule de l'empereur Anthémios (467-472), soutenu financièrement par Léon. Le tout, expurgé des monnaies des usurpateurs, faisait de Childéric un officier romain légitimiste. Le déploiement de faste de Tournai fut aussi le premier acte du règne du jeune Clovis. -IVP

#### 2 - Cigale

Ravenne (?), vers 470 - 490  
 Or, grenats et verre vert, L : 3, 5 cm, l : 1, 9 cm  
 Nuremberg, Germanisches National Museum, inv. FG1240

#### 3 - Fibule d'officier

Rome ?, vers 300  
 Or niellé, H : 7, 7 cm, L : 5, 3 cm  
 Paris, BnF, inv. 56275

#### 4 - Fibule de type Apahida-Tournai

Constantinople, vers 475  
 Or aujourd'hui, H : 6, 5 cm, L : 3, 5 cm  
 Paris, musée du Louvre, AGER, Bj 2264

## II - LE POUVOIR ET SES TÉMOIGNAGES

### 5 - Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*

Est de la France, début du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 109 ff., H : 29, 5 cm, L : 22 cm  
Paris, BnF, ms. latin 17654

### 6 - Frédégaire, *Chronique*

Est de la France, fin VII<sup>e</sup> - début VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 184 ff., H : 23, 5 cm, L : 17, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 10910

### 7 - Venance Fortunat, *Poèmes*

Nord de la France, fin du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 84 ff., H : 28 cm, L : 18 cm  
Paris, BnF, ms latin 13048

### 8 - Baignoire «de Dagobert»

Rome, I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle  
Porphyre, H : 49 cm, L : 169 cm, Pr : 70 cm  
Paris, musée du Louvre, département des antiquités grecques,  
étrusques et romaines, Inv. MND 1585

### 9 - Trône «de Dagobert»

Fin du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle ? ; restaurations aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècles  
Alliage cuivreux fondu et gravé, fer, nombreux restes de dorure, H :  
104 cm, l. actuelle 82 cm  
Provenance : trésor de Saint-Denis, cité pour la première fois par  
l'abbé Suger en 1145  
Historique : déposé le 30 septembre 1791 au cabinet des Antiques  
de la Bibliothèque nationale ; remis à l'abbaye de Saint-Denis en  
1841, d'où il revient en 1848 ; déposé de 1852  
à 1872 au musée des Souverains au Louvre  
Paris, BnF, Inv. 55651

Le trône en bronze doré de l'abbaye de Saint-Denis est célèbre depuis le Moyen Âge et reste un symbole monarchique fort, sous l'appellation de «Trône de Dagobert» donnée dès le XII<sup>e</sup> siècle par l'abbé Suger dans son ouvrage *De administratione*. Il y rapporte avoir fait rétablir la chaire (*cathedram*, siège à accoudoirs) du glorieux roi Dagobert, qui était vêtuste et disloquée et qui, dans le passé, servait aux rois de France pour recevoir pour la première fois l'hommage des grands du royaume.

À l'occasion de restaurations exécutées en 1294 par un orfèvre, maître Gossoyn, la chaire est citée comme œuvre de saint Éloi (vers 588-659), orfèvre réputé, monnayeur, trésorier du roi Dagobert. L'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle a fait le rapprochement avec un passage de la biographie d'Éloi par son contemporain et ami, saint Ouen : chargé d'exécuter pour Clotaire II un trône en or et pierreries, Éloi, jeune orfèvre, livre au roi ébloui deux trônes d'or. Tant d'honnêteté et d'habileté lui vaudront la confiance du roi. Charles Lenormant a le premier fourni, en 1847, une explication cohérente, suggérant que le second trône était non pas d'or mais doré, grâce aux économies réalisées en renforçant la résistance de l'or, nécessaire à l'utilisation du siège, par l'introduction en faible quantité d'un alliage. Lenormant en concluait donc que le trône de Saint-Denis était véritablement cet illustre siège qui aurait été remis à l'abbaye lors de sa fondation par le fils de Clotaire II, Dagobert. Il est certain que seule sa présence très ancienne dans un trésor d'église, probablement peu de générations après sa fabrication, a pu préserver un tel objet de la fonte. Son caractère d'*unicum* le rend difficile à dater, d'autant que de multiples interventions et réparations ont altéré sa structure. La datation des différentes parties fait l'objet de controverses depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le siège a été successivement tenu pour mérovingien, antique, pour une imitation carolingienne d'un modèle antique, puis de nouveau pour une œuvre mérovingienne, les accoudoirs et le dossier étant considérés comme un rajout postérieur, daté tout d'abord de l'abbatit de Suger, puis de l'époque carolingienne. Le trône est composé de plusieurs parties : un siège en X, inspiré des chaises curules antiques, à montants en forme de protomés de panthère, complété par un dossier et des accoudoirs. Sur les côtés du siège, à l'origine pliant, s'adaptaient des bandes de cuir qui formaient l'assise. Les accoudoirs et le dossier, ajustés par un système de charnières et de tiges, étaient démontables, faisant de ce siège un trône de campagne, aisément transportable.

Des différences de facture et de tonalité du métal rendent visibles certaines restaurations anciennes : ainsi le pied arrière droit, dont la tête de panthère a un modelé plus sec, des yeux en relief et non évidés, le croisillon avant droit aux palmettes rigides et maladroites, les deux croisillons arrière, d'un motif légèrement différent, des traverses horizontales, aux cannelures plus grossières. La dorure, usée et en grande partie dissimulée sous la corrosion du métal, ce qui indique son ancienneté, recouvre aussi bien les parties les plus anciennes que les réfections. La dernière intervention a bloqué le pliant dans une position en porte à faux :

les croisillons – dont deux étaient cassés – ont été fixés par des rivets en fer à mi-hauteur des glissières aménagées dans les pattes de panthère, empêchant l'ouverture complète du pliant et provoquant l'écartement des accoudoirs dont l'un est maintenu par une pièce en fer. Le dossier paraît désormais plus large que l'assise, ce qu'il n'est pas. Cette réparation, très grossière, pourrait dater de la dernière utilisation du trône en 1804 par Napoléon I<sup>er</sup> lors de la remise des premiers insignes de la Légion d'honneur au camp de Boulogne.

L'étude la plus détaillée, réalisée par Hilmar Staude et Konrad Weidemann en 1974 lors de l'exécution d'une copie, a conclu à trois états principaux du siège, le pliant daté du VII<sup>e</sup> siècle, le dossier et les accoudoirs du IX<sup>e</sup> siècle, la restauration du pied arrière droit et de certaines traverses, qui auraient entraîné le blocage du siège, de l'époque de Suger. L'analyse stylistique détaillée de Danielle Gaborit-Chopin remonte la datation du pliant à la fin du VIII<sup>e</sup> ou au IX<sup>e</sup> siècle. Cependant, une étude technique récente menée par Marie-Emmanuelle Meyohas et Agnès Cascio, restauratrices, suggère la possible contemporanéité de l'assise, des accoudoirs et du dossier. Une campagne menée par le laboratoire Valectra d'EDF est en cours afin de déterminer la composition métallurgique des différents éléments, de préciser la chronologie de la construction du trône et des différentes interventions, ainsi que d'étudier la possibilité d'une restauration. Les premières analyses métalliques par fluorescence X ne montrent pas de différence nette entre partie haute et partie basse. L'alliage cuivreux est, sauf dans certaines parties restaurées, un laiton, riche en zinc, extrêmement poreux. Ces analyses devront être précisées et complétées par des prélèvements. Si le laiton est bien utilisé à partir du VII<sup>e</sup> siècle, il est réservé à de petits éléments. L'absence de mobilier ou de statuaire en alliage cuivreux ne permet pas de comparaisons. Il serait intéressant par contre de connaître la composition des parapets de bronze de la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle, inaugurée par Charlemagne en 805, dont les motifs de cannelures et de rinceaux sont très proches de ceux du trône. -MAB

### 10 - Ariane

Constantinople, vers 500  
Haut-relief en ivoire d'éléphant, H : 39, 8 cm, L : 5 cm, Ép : 5, 5 cm  
Paris, musée de Cluny, Cl. 455

### 11 - Paire de têtes de lions

Rome ou Constantinople, vers 500  
Quartz, H : 12 et 12, 5 cm ; L : 9 et 8, 3 ; Pr : 10 et 9, 8 cm  
Paris, musée de Cluny, Cl. 615-616

### 12 - Feuillet de diptyque d'Areobindus

Constantinople, 506  
Ivoire d'éléphant, H : 38, 5 cm, L : 13, 3 cm, Ép : 1, 1 cm  
Paris, musée de Cluny, Cl. 13135

### 13 - Denier

VII<sup>e</sup> siècle  
Argent  
Paris, BnF, MER-2934

### 14 - Denier du monétaire Audegiselus

Saint-Martial de Limoges, VII<sup>e</sup> siècle  
Argent  
Paris, BnF, MER-2071

### 15 - Précepte de Clovis II

Clichy, 22 juin 654  
Papyrus  
H : 33, 5 cm, L : 93 cm  
Paris, Archives nationales, Inv. K2, n°3

### 16 - Précepte de Dagobert I<sup>er</sup>

[629 – 639]  
H : 25 x L : 71, 5 cm  
Paris, Archives nationales, Inv. K1, n°9

### 17 - Jugement de Childebert III

Compiègne, 23 décembre 694 ou 695  
H : 46, 5 x L : 25, 5 cm  
Paris, Archives nationales, Inv. K3, n°9

### 18 - Précepte de Chilpéric II

Compiègne, mars 716  
H : 48 x L : 26, 2 cm  
Paris, Archives nationales, Inv. K3, n°18

### 19 - Peigne

Alsace, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle  
Os, fer (rivets) ; L : 13 cm ; D : 5, 2 cm  
Strasbourg, musée archéologique, Inv. 200813166

**20 - Tiers de sou, imitation au nom de Justin**

VI<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv MER-3259

**21 - Tiers de sou au nom de Maurice Tibère**

Marseille, fin du VI<sup>e</sup> s.,  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-1464

**22 - Sou de Théodebert I**

Austrasie ou Italie, 534-561  
Or  
Paris, BnF, Inv MER-44

**23 - Médaillon de Dagobert I du monétaire Ansoindo**

Limoges, 629-639,  
Or  
Paris, BnF, Inv MER-2055

**24 - Bague d'Ingonde (?)**

Gaule franque, vers 532  
Or, H: 2, 3 cm; l: 1, 4 cm  
Paris, BnF, Inv 56 551

**25 - Bague de Radegonde**

Gaule franque, vers 538  
Or, H: 2, 5 cm; D: 1, 3 cm  
Paris, BnF, Inv. 56 552

**26 - Bague de Sigebert III**

Austrasie, 639-656  
Or, H: 2, 4 cm; D: 1, 3 cm  
Paris, BnF, Inv. 56.545

**27 - Chasuble de la reine Bathilde**

Deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle  
Toile de lin et broderie de soie, H: 117 cm; L: 84 cm  
Chelles, musée Alfred Bonno, Inv. 21.001.700

**28 - Charte de dame Clotilde**

Lamorlaye, 10 mars 673  
Parchemin, H: 42, 2 cm; L: 36 cm  
Paris, Archives nationales, Inv. K2 n°10

**29 - Code théodosien, livres 6-8**

Lyon, VI<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 123 ff., H: 28 cm, L: 22, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 9643

**30 - Lois salique, alamane et ripuaire**

France (Nord), IX<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 110 ff., H: 20 cm; L: 13, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 4787

**31 - Casque de Vézeronce**

Italie du Nord, VI<sup>e</sup> siècle  
Bronze, fer, laiton. H: 29 cm; D: 21 cm  
Grenoble, Musée dauphinois, Inv D67. 3. 257

**32 - Trois phalères**

Région rhénane, VI<sup>e</sup> siècle  
Argent; D: environ 15 cm  
Strasbourg, Musée archéologique, 38420, 38421 et 38422

**33 - Deux phalères**

Région rhénane, VI<sup>e</sup> siècle  
Argent; D: 9 cm  
Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Inv. 73/171 a et b

Sur chaque rive du Rhin, en Alsace et dans la Forêt Noire, des découvertes archéologiques du XX<sup>e</sup> siècle ont permis de mettre au jour des tombes de cavaliers des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Elles témoignent de l'influence de la toreutique antique et byzantine dans la parure militaire de l'époque mérovingienne. En 1930, la construction d'une maison à Ittenheim permit la trouvaille fortuite d'objets appartenant au matériel funéraire d'un guerrier. Aux côtés d'un ensemble de vaisselles métalliques étaient une hampe d'étendard et trois plaques de décors de harnachement de cheval, nommées phalères. Ces pièces d'argent circulaires, munies de bélières, forment des médaillons bordés de frises moulurées à motif végétal (ligne encadrée de motifs obliques symbolisant une branche de laurier). À l'intérieur deux médaillons sont ornés de sangliers jaillissant à mi-corps d'un espace lacustre suggéré par des branches de roseaux. Ces objets illustrent par leur usage, attesté depuis l'Antiquité

grecque, et par leurs décors, la permanence du travail de l'argent développé dans le monde romain. Le motif du sanglier jaillissant atteste en outre une influence celtique évidente. Mais la représentation des sangliers jaillissant dans un paysage peut également être mis en regard de scènes de *venatio* sur les ivoires byzantins des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Ces comparaisons, ainsi que celles pouvant être établies avec des monnaies byzantines, permettent de proposer qu'elles aient été créées dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle. -IBF

**34 - Fragment d'épée et fourreau**

Gaule franque, première moitié du VII<sup>e</sup> siècle  
Bois, cuir, or et nielle, H: 29, 8 cm, L: 8, 1 cm, Ép: 1, 75 cm  
Paris, musée de Cluny, Cl. 7957

**35 - Épée d'Altusheim**

Méditerranée orientale?, Fin du IV<sup>e</sup> siècle - 1<sup>ère</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle  
Fer et fer damassé, or et grenat, H: 65 cm (à l'origine)  
Karlsruhe, Landesmuseum, inv. C 11 401 a-e.

**36 - Épée du Pontoux**

Burgondie, vers 500,  
Argent, huit grenats, fer damassé, L: 62 cm; l: 4, 1 cm;  
chape H: 2; l: 6 cm  
Chalon-sur-Saône, musée Vivant Denon, Inv. 67.3.9

**37 - Scramasaxe du Pontoux**

Gaule franque, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Fer, L: 39, 6 cm; l: 3, 8 cm  
Chalon-sur-Saône, musée Vivant Denon, Inv. 67.3.11

**La permanence de la romanité****38 - Fibule monétiforme**

VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle  
Or cerclé d'argent; D: 3, 2 cm  
Paris, BnF, Inv. 56.317

**39 - Fibule monétiforme**

VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle  
Or cerclé d'argent, D: 3, 8 cm.  
Paris, BnF, Inv. 56.316

**40 - Fibule monétiforme**

VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle  
Or, D: 3, 29 cm.  
Paris, BnF, Inv. 56.319

**41 - Bague**

VII<sup>e</sup> siècle  
Or massif, chaton en niccolo gravé en entaille  
H: 3, 2 cm, D: 2, 9 cm  
Paris, BnF, Inv. reg.L.3930

**42 - Bague monétaire de Clotaire II**

Début du VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. 56.547

**43 - Bague à intaille**

VII<sup>e</sup> siècle  
Or et saphir, H: 2, 8 cm, D: 3 cm  
Paris, BnF, Inv. Cote.bague.241

**44 - Fibule de Charnay**

Camée: IV<sup>e</sup> siècle; fibule: VII<sup>e</sup> siècle  
Agate onyx; or, grenats, pâte de verre et bronze; D: 5, 5 cm  
Provenance: Charnay-les-Chalon (Saône et Loire)  
Saint-Germain-en-Laye, musée des antiquités nationales, Inv. 34702

**45 - Paire de fibules de Vicherey**

VIII<sup>e</sup> siècle?  
Camées en pâte de verre blanc, fibules en bronze doré sur platine de fer, L: 7 et 5, 7 cm; l: 4 cm  
Collection particulière

**46 - Psautier pourpré dit de saint Germain**

Italie ou France, VI<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, A-C + 291 ff., H: 27, 5 cm, L: 22 cm  
Paris, BnF, ms latin 11947

**47 - Pendentif de l'impératrice Maria**

Milan?, 398 ou 407  
Or, agate, rubis et émeraude; H.: 1, 8 cm  
Paris, musée du Louvre, Inv. OA 9523

**48 - Feuillet du diptyque du consul Flavius Felix**  
Rome, 428  
Ivoire d'éléphant, H : 29,3 cm, l : 13, 6 cm, Ép : 0, 7 cm  
Paris, BnF, Inv. 55.295

**49 - Pentateuque d'Ashburnham**  
Bassin méditerranéen, Rome ?, fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 142 ff., H : 37, 5 cm ; L : 31 cm  
Paris, BnF, ms NAL 2334

**50 - Chapiteau**  
Pyrénées, fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle  
Marbre, H : 68 cm, L : 85 cm, Ép : 49 cm  
Paris, musée de Cluny, Cl. 18834

**51 - Fragments de fûts de colonnes**  
Pyrénées, fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle  
Marbre, H : de 85 à 180 cm, D : de 55 - 65 cm  
Paris, musée de Cluny, Cl. 18833

**52 - Chapiteaux**  
Pyrénées, VI<sup>e</sup> siècle  
Marbre ; H : de 25 à 43 cm, l : de 30 à 51 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv Cl. 12114 - 12119

**52 - Chapiteau**  
Pyrénées, VI<sup>e</sup> siècle  
Marbre, H : 28 cm, L : 30 cm ; Pr : 29 cm  
Paris, musée du Louvre, Inv. RF 460

### III – L'ICI BAS ET L'AU-DELÀ

#### L'architecture religieuse et les œuvres de la liturgie

**53 - Deux colonnes**  
Sud-Ouest de la Gaule, fin du V<sup>e</sup> siècle  
Marbre ; H : 189 cm ; L : max : 42, 5 cm  
Paris, musée du Louvre, Inv. RF 2305 et 2306

**54 - Autel**  
Provence, III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles  
Calcaire, L : 100, 5 cm, l : 47 cm, Ép : 42 cm  
Cassis, musée municipal méditerranéen

**55 - Autel**  
Provence, fin V<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> siècle  
Marbre, L : 101 cm, l : 58 cm, Ép : 11 cm  
Aix-en-Provence, musée Granet, Inv. 898 21

**56 - Couronnes votives**  
Espagne wisigothique, milieu du VII<sup>e</sup> siècle  
Or, saphirs, émeraudes, améthystes, perles, cristaux de roche,  
nacre et jaspe  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 2879 et 2885

**57 - Croix votive**  
Espagne wisigothique, milieu du VII<sup>e</sup> siècle  
Or, saphirs, émeraudes, améthystes, perles, cristaux de roche,  
nacre et jaspe  
Provenance : La Fuente de Guarrazar (Castilla-La Mancha,  
Espagne)  
Historique : une partie de l'ensemble fut l'objet d'un « échange »  
(loi du 19 juillet 1941) avec le gouvernement espagnol  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 2880

La mise au jour d'un ensemble d'orfèvrerie à Guarrazar, par un Français ayant pris sa retraite dans ce lieu-dit des environs de Tolède et y ayant effectué des fouilles (1858-1860), constitue l'une des plus importantes découvertes archéologiques pour le monde ibérique médiéval. À l'origine composé de vingt-six couronnes, le trésor a connu diverses vicissitudes et ne compte plus aujourd'hui que dix couronnes conservées, intégralement ou par éléments séparés, au Museo arqueológico nacional et à l'Armeria Palacio Real de Madrid et au musée de Cluny pour trois couronnes, une croix et six éléments.

La technique employée pour les pièces constitutives de l'ensemble témoigne de l'importance des arts du métal dans les échanges artistiques entre les peuples au premier Moyen Âge. En effet, il est probable que dès leur arrivée dans la péninsule ibérique au milieu du V<sup>e</sup> siècle, les Wisigoths aient été accompagnés d'orfèvres originaires des régions des pourtours de la mer Noire, comme le Pont ou la Thrace. Leur conversion au christianisme (le roi Reccarède se serait converti en 587) dut renforcer les liens avec les chrétiens du bassin méditerranéen et motiver la création d'œuvres pour les églises. Dans ce cadre, l'offrande

de couronnes votives sur le modèle de la tradition byzantine apparaît comme un phénomène exemplaire du syncrétisme entre les traditions artistiques « barbares », par exemple lombarde ou wisigothique, et les pratiques de l'empire romain d'Orient. C'est donc dans un tel contexte qu'il faut entendre la création de ces croix qui, suspendues au symbole du pouvoir royal qu'incarnait la couronne, venaient renforcer le caractère sacré de l'offrande. Grâce aux lettres pendeloques de deux couronnes on connaît le nom de leurs donateurs parmi lesquels le roi Receswinthe (le R est conservé au musée de Cluny, Cl. 2878) qui régna à Tolède, capitale du royaume, de 653 à 672. Cela constitue une donnée précieuse pour la datation de l'ensemble du trésor, d'une part, et offre une information capitale sur le contexte de commande de l'œuvre, d'autre part. C'est sans doute en 711, date de l'invasion de l'Espagne par les troupes arabo-berbères de Tariq ibn Ziyad, que fut hâtivement enfoui, pour être protégé, ce trésor qui allait constituer, bien des siècles plus tard, un insigne témoignage de l'art wisigothique. -IBF

**58 - Patène et calice eucharistiques de Gourdon**  
Royaume burgonde (?), 2<sup>de</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle  
Or et grenats ; H : 19, 5 ; L : 12,5 cm (patène) ; H : 7, 4 ; D : 4, 4 cm (calice)  
Provenance : découverts le 20 juillet 1845 lors d'une campagne de fouilles près de Gourdon sous une brique décorée d'une croix  
Paris, BnF, Inv. 56.96 et 56.97

Le calice a la forme d'un *cantharos* aux anses recourbées ayant à leurs extrémités des têtes de griffons ; la partie supérieure de la coupe est décorée de filigranes et de cloisons profilées (où alternent les grenats et les turquoises), qui dessinent un sarment de vigne ; au-dessus et au-dessous de cette frise, deux fils d'or retenus sur des anneaux devaient porter des rangées de perles, aujourd'hui perdues.

En dépit de leur forme encore classique (indice d'une datation qui ne saurait être postérieure au V<sup>e</sup> siècle), la fonction eucharistique de ce calice et de la patène associée est confirmée par leurs motifs décoratifs : outre la croix et le sarment de vigne, le griffon symbolisait en effet le Christ, selon l'exégèse de certains Pères de l'Église. Il devait s'agir d'objets liturgiques transportables, ce qui expliquerait leurs dimensions réduites : ils comptent au nombre des plus anciens objets chrétiens parvenus jusqu'à nous, et constituent de surcroît les seuls en or subsistants parmi tous ceux dont les sources écrites indiquent la présence en Gaule mérovingienne. En même temps que cette patène et ce calice, on a découvert, lors des fouilles près de Gourdon, cent quatre pièces d'or où apparaissent les noms des empereurs d'Orient Léon I<sup>er</sup>, Zénon, Anastase I<sup>er</sup> et Justin I<sup>er</sup>. Celles qui ont échappé à la fonte, aujourd'hui réparties entre le cabinet des Médailles et la bibliothèque municipale de Dijon, furent frappées par les rois burgondes pour le compte de ces mêmes empereurs : les plus récentes étant datées des alentours de 530, on a établi un lien entre la dissimulation du trésor et la conquête franque, survenue en 534. On a par ailleurs supposé (sans apporter à ce propos de preuves définitives) qu'il s'agissait des biens du *monasterium Gurthonensis*, dont Grégoire de Tours mentionne l'existence au VI<sup>e</sup> siècle. -MA

**59 - Pyxide**  
VI<sup>e</sup> siècle  
Alliage cuivreux et verre, H : 6, 8 cm, D : 6 cm  
Amiens, musée de Picardie, Inv. 5679.52

**60 - Passoire**  
Gaule, deuxième tiers du VI<sup>e</sup> siècle  
Argent niellé et grenat ; L : 17, 2 cm, D : 4, 6 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 23248

**61 - Lectionnaire gallican de Luxeuil**  
Luxeuil, vers 700  
Parchemin, II-248 ff., H : 26, 5 cm ; L : 17 cm  
Paris, BnF, ms latin 9427

**62 - Missel de Bobbio**  
France, Sud-Est ?, début du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 300 + [I] ff., H : 18, 5 cm ; L : 9, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 13246

**63 - Nouveau Testament**  
Saint-Pierre de Corbie, début du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 120 ff., H : 22 cm, L : 14 cm  
Paris, ms NAL 1063

**64 - Homiliaire de Fleury**  
France, milieu ou 2<sup>de</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 24 ff., H : 33 cm, L : 24, 5 cm  
Paris, BnF, ms NAL 1598

**65 – Christ triomphant**  
Auvergne, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale

### Le culte des reliques

**66 - Authentiques de reliques de Chelles**  
VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin et textile (lin ?)  
Paris, Archives nationales, Inv. AB/XIX/3971

**67 - Châsse**  
Europe occidentale, première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Argent, grenat, verroterie, bois et cuivre, H : 8, 2 cm ; L : 9, 2 cm ; l : 2, 9 cm  
Historique : collection Frantz Bock  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13968

Si elle garde une part de mystère quant à son histoire, la bourse reliquaire du musée de Cluny n'en est pas moins une des châsses les plus anciennes du monde occidental. Seuls trois côtés subsistent : les deux pans latéraux et une face sur laquelle est représentée la Vierge nimbée tenant sur son bras droit l'Enfant au nimbe crucifère et accostée de saints Pierre et Paul, identifiés par des inscriptions ciselées.

Figurés au repoussé, les personnages occupent une large part de la surface de la plaque d'argent, tandis qu'une bordure en tresse épouse le pourtour en forme de maisonnette. En partie sommitale, correspondant au faite de la bâtière, un cartouche encadré d'un motif perlé est incisé de l'inscription A : MARIA ET XPSE (A[ve] Maria et Chr[is]t[us]). Le sculpteur a apporté un haut niveau de détail à sa représentation, comme en témoignent le motif en chevrons sur le manteau de la Vierge (pouvant correspondre à un motif de broderie sur ses manches) et la tonsure de saint Pierre. Les petits côtés sont bordés d'un motif de grènetis à l'intérieur duquel un décor cloisonné laisse place à l'étagement d'une rosette en argent (manquante sur un côté) puis à deux cabochons ovales en verroterie sertis dans des bâtes en gouttières.

Souvent comparée aux châsses de l'abbaye de Fleury et de l'église de Mortain (Manche), ce reliquaire leur est supérieur dans la maîtrise du décor au repoussé, atteignant à une qualité expressive des personnages moins stéréotypée et autorisant un rapprochement avec certains ivoires du VII<sup>e</sup> siècle, qui constituent un *terminus ante quem*. Toute datation est délicate, notamment en raison de l'absence d'une face, peut-être occupée par un tapis d'orfèvrerie, à la manière du reliquaire d'Enger (Berlin, *Kunstgewerbemuseum*) dont la face postérieure est rapprochée par Jean-Pierre Caillet de celle du musée de Cluny.

Si la provenance de la châsse reste inconnue, son lien avec le chanoine Bock (vente au musée par son neveu en 1900) nous oriente vers les églises des régions dans lesquelles il officia comme Aix-la-Chapelle ou Cologne, mais aussi certaines régions alpines. Cette dernière hypothèse, alliée à la comparaison avec des œuvres lombardes, comme l'oratoire de la Vierge du trésor de la cathédrale de Vercelli, rend crédible une date autour de 700 pour sa création.  
- IBF

**68 - Saint Avit de Vienne, *Homélie* et lettres**  
Burgondie, 2<sup>e</sup> quart – milieu du VI<sup>e</sup> siècle  
Papyrus, 15 ff. H : 30 cm ; L : 28/14 cm  
Paris, BnF, ms latin 8913

**69 - Vie de saint Wandrille**  
Nord de la France, 1<sup>ère</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 31 ff., H : 24, 5 cm, L : 19 cm.  
Paris, BnF, ms latin 18315

**70 - Crosse, chaussures et chausse de saint Germain**  
Europe occidentale et empire byzantin, 2<sup>de</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle et IX<sup>e</sup> siècle  
Or, argent, cuivre, grenat, verroterie et émaux sur bois (crosse), cuir de veau et chèvre et soie (chaussures) et lin et soie (chausse).  
Historique : abbaye de Moutier-Grandval puis Soleure puis église Saint-Marcel de Delémont après la Réforme (1534)  
Delémont, musée jurassien d'Art et d'Histoire, Inv. Mj 2008. 1037 et 1038, Mj 32

Figure importante de la conversion chrétienne dans le Jura, saint Germain, né vers 612 à Trèves, fut moine à l'abbaye de Luxeuil avant de devenir supérieur de l'abbaye de Moutier-Grandval, fondée vers 640 par le duc d'Alsace Gundoinus selon la règle de saint Colomban. Il fut assassiné en 675 aux côtés de saint Randoald. Aujourd'hui, les reliques des deux compagnons

d'infortune sont installées de chaque côté du chœur de l'église Saint-Marcel de Delémont. Déposés au musée jurassien, cinq objets sont liés par la tradition à saint Germain : une crosse, une paire de chaussures et une paire de bas-de-chausses.

Ces dernières sont les plus énigmatiques. Contenant au cours de l'histoire certaines reliques du saint abbé de Moutier-Grandval, furent-elles contemporaines des premières installations du trésor ? Si la pratique de cette technique de tissage du lin à l'aiguille se développe en Europe occidentale au XII<sup>e</sup> siècle (venant des pays nordiques), elle existait dans le monde copte dans la seconde moitié du premier millénaire. De surcroît, la bandelette en samit de soie cousue à l'extrémité d'une des chaussures correspond au travail byzantin du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle et offre des correspondances réelles avec les fragments textiles conservés parmi les reliques de Bathilde et de Bertille à Chelles. Les chaussures en cuir sont ornées sur leurs empeignes de motifs floraux brodés en soie rose. L'analyse technique de Maquita Volken (que nous remercions pour sa généreuse contribution à cette étude) permet de confirmer la communauté de fabrication avec les exemplaires du premier Moyen Âge, notamment les cuirs mis au jour à Saint-Denis.

Dotée du plus ancien crosseron orné d'orfèvrerie connu, la hampe gainée d'argent de la canne de l'abbé est faite d'un bois de noisetier qui a été daté vers 665 par analyse au C14. Le décor en orfèvrerie cloisonnée est cohérent avec l'hypothèse selon laquelle cette crosse a pu être l'instrument pastoral du saint. En effet, le travail du cloisonné, comme les motifs en « S » aux rebords perlés qui scandent la surface du pommeau, sont conformes aux parures du VII<sup>e</sup> siècle.

Des émaux disposés en chevrons comblant des manques à l'arrière sont l'indice d'une restauration de la crosse à l'époque carolingienne.

Il semble que l'abbaye de Moutier-Grandval, fut l'objet d'une donation princière au IX<sup>e</sup> siècle dont le fleuron aurait été constitué par une bible exécutée vers 835 dans le *scriptorium* de l'abbaye de Saint-Martin de Tours (Londres, The British Library, Cod. Add. 10546). Ce moment fut-il celui de la constitution proprement dite de la légende de saint Germain, justifiant reprise et ajouts dans son trésor ? Sans qu'il soit possible d'en apporter la preuve, l'hypothèse de ce premier travail mémoriel mérite d'être émise.  
-IBF

**71 - Navette de saint Eloi**  
Iran, VI<sup>e</sup> siècle  
Aventurine, H : 8, 5 cm, L : 22, 7 cm, l : 8, 5 cm  
Provenance : trésor de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)  
Paris, BnF, Inv. camée 374

**72 – Fragment de croix de saint Eloi**  
Région parisienne, 1<sup>ère</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle  
Or, argent, grenat et verre. H : 10 cm, L : 9, 2 cm  
Provenance : trésor de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)  
Paris, BnF, Inv 56324

**73 - Fibule quadrilobée**  
Région parisienne, VII<sup>e</sup> siècle  
Argent, bronze, grenat, or, verre, D : 5, 2 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. 87187

**74 - Tiers de sou de Clotaire II du monétaire Eligius**  
Marseille, 613-626  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-1484

**75 - Tiers de sou de Dagobert I du monétaire Eligius**  
Paris, 629-639  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-731

**76 - Tiers de sou au nom de Niviaste**  
Rennes, Fin VI<sup>e</sup>- VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-527

**77 - Sou du monétaire Mariniano**  
Limoges, Fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-2065

**78 - Tiers de sou du monétaire Canterellus**  
Rennes, Fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-525

### 79 - Tiers de sou du monétaire Segolenus

Brioude, 675-690,  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-3426

### 80 - Tiers de sou

Basilique de Saint-Martin-de-Tours, fin du VI<sup>e</sup>- VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-381

### 81 - Tiers de sou du monétaire Leo

Cahors, fin du VI<sup>e</sup>- VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-2050

## Une iconographie chrétienne

### 82 - Buire de Lavoye

Gaule Belgique, fin du V<sup>e</sup> siècle  
Cuivre, H : 18, 2 cm ; D : 6, 3 à 11, 2 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale, Inv. 57279

### 83 - Plaques-boucles

Région de Mâcon, vers 550 - 625  
Bronze, H : 7, 9 cm, L : 11, 7 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale, Inv. 17698

### 84 - Christ triomphant

Auvergne, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite, H : 42 cm  
Provenance : Le Broc (Puy-de-Dôme)  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale

### 85 - Châtelaine de Saint-Sauveur

Amiens, vers 600  
Bronze argenté, H : 6, 8 cm, L : 7, 5 cm  
Amiens, musée de Picardie, Inv. D.90.61.6

### 86 - Base aux larrons

Poitiers, Hypogée des Dunes, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.  
Calcaire, H : 77 cm, L : 53 cm, Ép : 17 à 22 cm  
Poitiers, musée Sainte-Croix, Inv. 200806184

### 87 - Plaque aux archanges

Poitiers, Hypogée des Dunes, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle.  
Calcaire. H : 42-94 cm, L : 146-122 cm, Ép : 9-14 cm  
Poitiers, musée Sainte-Croix, Inv. 2008.0.6.185.1 et 2

## Les pratiques funéraires

### 88 - Épitaphe de Boethius, évêque de Carpentras

Venasque, 604.  
Calcaire. H : 175 cm, L : 73 cm, Ép : 11 cm  
Église Notre-Dame-de-Vie, Venasque (Vaucluse)

### 89 - Épitaphe de Trasemirus

Mandourel, VII<sup>e</sup> siècle  
Calcaire. H : 33, 8 cm, L : 51, 4 cm, Ép : 8, 8 cm  
Narbonne, musée archéologique, Inv. 4 168

### 90 - Fragment de sarcophage

Nivernais, fin du VI<sup>e</sup>-début du VII<sup>e</sup> siècle  
Grès, H : 59 cm, L : 68 cm, Ép : 7 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 23209

### 91 - Sarcophage

Champagne méridionale ou Bourgogne, VII<sup>e</sup> siècle  
Calcaire, H : 57 cm, L : 227 cm, l : 75 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 2582

### 92 - Sarcophage de saint Drausin

Sud-Ouest de la Gaule, VI<sup>e</sup> siècle  
Marbre, H : 52 ; L : 213 cm ; l : 67 cm  
Provenance : Soissons (Aisne), église Notre-Dame (détruite à la Révolution)  
Historique : déposé par Alexandre Lenoir au musée des Monuments français  
Paris, musée du Louvre, Inv. MR 886 (n° usuel Ma 2955)

Cette cuve est réputée avoir recueilli le corps de saint Drausin, évêque de Soissons à partir de 658, mort en 674, ayant accompli de nombreux miracles (*Vita s. Drausii episcopi suessionensium*) et ayant été l'objet d'un pèlerinage important jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (Poquet, 1855). L'œuvre est ornée sur ses quatre faces, indice probable d'une situation centrale lui conférant un statut privilégié. La translation des reliques du saint depuis un monastère hors-

les-murs (qu'il aurait fondé en 656) jusqu'à l'abbaye Sainte-Marie *intramuros* intervint probablement vers 680 (Germain, 1675). Au XII<sup>e</sup> siècle, lors de la reconstruction de l'église devenue Notre-Dame, les reliques furent placées dans une châsse et le sarcophage devint cénotaphe.

Une colonnette torsadée à chapiteau corinthien rythme chacun des angles de la cuve dont les faces sont sculptées en très bas relief (technique sur laquelle s'est appuyée une hypothèse de datation plus tardive de l'œuvre), avec un répertoire puisant largement dans les modèles antiques. Au revers, des motifs de strigiles entourent trois rosaces dont la centrale est une couronne, que picorent deux colombes, remplie d'un chrisme. La face présente des pampres et grappes de vigne jaillissant d'un bosquet formé de feuilles d'acanthé aplaties, comme sur les panneaux latéraux du sarcophage dit « de Méléagre » de Saint-Sernin (Toulouse, musée Raymond, Ra 505a). Ce motif de vigne, symbole d'éternité, laisse la place au centre à une rosace bordée de rinceaux, présentant dans son tondo le monogramme du Christ accosté de l'*alpha* et l'*omega*. Les petits côtés reprennent le chrisme dans des pampres de vigne sur le côté senestre et la rosace entre deux arbres stylisés sur le dextre. Le couvercle en bâtière à décor d'écaillés n'est plus localisé actuellement mais apparaît sur une planche de dom Mabillon (p. 622).

Ce sarcophage offre des caractéristiques communes à celles de plusieurs sarcophages mis au jour dans le sud-ouest de la France et appartenant à la famille des sarcophages paléochrétiens dits « aquitains » mais correspondant à une région de production large au Sud-Ouest de la Gaule. Daniel Cazes a démontré que ces œuvres formaient le prolongement d'une pratique de la sculpture très aboutie dans cette région à l'époque romaine (Cazes, 1993). Ainsi, le déplacement vers Soissons pour honorer la sépulture de saint Drausin correspond-il à un geste comparable à celui du choix de baignoires de cuves antiques pour les églises du premier Moyen Âge. Ce geste appartient-il aux rois mérovingiens protecteurs de l'abbaye Sainte-Marie ou au travail mémoriel de la dynastie suivante ? À Soissons, comme à Saint-Denis, la question mérite d'être posée. -IBF

### 93 - Croix de saint Victor

Vers 500  
Or, H : 1, 9 cm, L : 1, 3 cm, Ép : 0, 4 cm  
Marseille, musée d'histoire de Marseille, Inv. 1994330

### 94 - Bague

Est de la France, vers 525  
Or et grenat, D : 2 cm  
Saint-Dizier, musée, Inv. 200688

### 95 - Croix

Alpes, seconde moitié du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle  
Or, H : 12, 8 cm, L : 10, 9 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 14964

### 96 - Tombe d'Arégonde

Région parisienne et monde byzantin, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Provenance : basilique de Saint-Denis, tombe n° 49  
Saint-Germain-en-Laye, inv. 87424, 87425, 87426, 87427, 87428, 87429, 28430, 87431, 87432, 87433 (bijoux) et 90636 (bouteille)

Parmi les près de cent tombes mérovingiennes mises au jour dans la basilique de Saint-Denis, celle qui a livré les vestiges les plus intéressants est celle qui porte le numéro 49. Il s'agissait d'un sarcophage en pierre, fouillé lors de la campagne de 1959 menée par Albert France-Lanord et Michel Fleury. Les archéologues y trouvèrent un corps relativement bien conservé, paré de ses plus beaux atours et accompagné d'une bouteille de verre en forme de poire. Le sarcophage ayant protégé les restes organiques des infiltrations d'eau, il restait suffisamment d'éléments textiles pour reconstituer le costume composé d'un voile en samit de soie, d'une robe de corps en lin, d'une robe-manteau en soie pourpre ornée de broderies d'or et de bottines en cuir. Quant à la riche parure métallique de la défunte, elle consistait en une paire de boucles d'oreilles en or, en trois épingles (deux petites en or et une troisième en argent partiellement doré avec des incrustations de grenat), en deux grandes fibules circulaires d'or et de grenats cloisonnés, en une garniture de ceinture constituée d'une grande plaque-boucle et d'une grande contre-plaque en argent partiellement recouvert de bronze doré et de grenats, en divers ferrets et petites boucles en argent – identifiés comme les restes de garnitures de jarrettières – et en une bague d'or portée au pouce. Sur celle-ci était gravée l'inscription ARNEGUNDIS REGINAE qui permit d'identifier le corps comme celui d'Arégonde, une reine que Grégoire de Tours, dans son quatrième livre de son *Histoire des Francs*, présente comme l'épouse du quatrième fils de Clovis, Clotaire I<sup>er</sup> (511-561), dont elle eut pour fils Chilpéric, futur époux de la sulfureuse Frédégonde. Des analyses anthropologiques,



notamment ADN et dentaires, menées dans les années 2000, confirmèrent qu'il s'agissait bien du corps d'une femme d'une soixantaine d'années, morte aux alentours de 580. Ces observations permettaient de faire de la défunte le seul personnage historique identifié à ce jour parmi les tombes mérovingiennes de Saint-Denis, mais le costume de la reine n'en déconcertait pas moins les archéologues, qui n'y reconnaissaient pas celui des femmes du VI<sup>e</sup> siècle. En effet, si la grande plaque-boucle de ceinture est bien attestée dès les années 560, les deux fibules évoquent fortement celles qui ne seront portées par les Mérovingiennes qu'à partir du VII<sup>e</sup> siècle – et encore, portées seules et non par paire –, et les boucles d'oreilles, à pendants en corbeille au lieu d'être polyédriques, sont d'un type byzantin et non franc. Certes, la présence de ces boucles d'oreilles étrangères peut s'expliquer aisément à une époque où les hommes et les objets se déplaçaient facilement d'un bout à l'autre de la Méditerranée. Mais celle des deux fibules restait plus difficile à comprendre. Une étude plus approfondie révéla en outre que l'un des deux bijoux était une copie de moindre qualité que la première, ce qui laissait entendre que cette dernière avait été conçue pour être portée seule – comme le faisaient déjà les femmes à la cour de Constantinople au VI<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait donc d'un troisième objet exotique dont la reine, fidèle à la mode franque de porter des fibules par paire, aurait fait faire un double. Il fallait donc en déduire que la reine Arégonde portait au moment de ses funérailles un costume novateur, qui n'était déjà plus celui des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et annonçait déjà celui qui deviendrait à la mode quelques décennies plus tard, quand la fibule circulaire unique aurait supplanté les paires en vogue chez les Francs depuis l'Antiquité tardive. Pour étonnante qu'elle soit, cette constatation n'est pas si stupéfiante si nous gardons à l'esprit que la mode a toujours été fixée par les personnages les plus en vue de leur temps. -DP

#### 97 - Sépulture de petit garçon

Nord-Est de la Gaule, vers 560/570 – 600/610.  
Fer, alliage cuivreux, or, terre cuite, bois de cerf, cuir.  
Inrap, base archéologique de Metz, Inv. Sep 3122-118

#### 98 - Mobilier funéraire

Fin V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle  
Fibule discoïde, fibule carrée, fibules aviformes, fibule ansée dissymétrique, épingle aviforme, perle : argent, grenat, nielle et verre  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 11927, 11930 à 11932, 11935, 11936 et 11952

#### 99 - Mobilier funéraire

Fin du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle  
Fibules polylobées, fibule en "S", fibule cylindrique, collier : argent doré, grenat, nielle, bronze et verre  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 11928, 11929, 11933, 11950 et 11953

#### 100 - Plaques-boucles de ceinture

Fin du V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle  
Bronze et grenats  
Provenance : Le Pouget (Hérault)  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 8871 et 8872

#### 101 - Stèle de Stefanus

VI<sup>e</sup> siècle  
Marbre, H : 41 cm, L : 26, 5 cm, Ép : 3, 7 cm  
Marseille, musée d'histoire de Marseille, Inv. 53

#### 102 – Céramiques de Marteville

Gaule franque, VI<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite, H : 15, 1 cm et 9 cm, D : 9, 2 et 11, 6 cm  
Provenance : Marteville (Aisne)  
Paris, BnF, Inv. 52 bis 3185 et 52 bis 3187

#### 103 - Vase

Lorraine, VI<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite, H : 8, 9 cm, D : 12, 5 cm  
Metz, musée de la Cour d'or, Inv. 8558

#### 104 - Vase

Lorraine, VI<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite, H : 12, 1 cm, D : 14, 5 cm  
Metz, musée de la Cour d'or, Inv. 8554

#### 105 - Vase

Picardie, début du VII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite, H : 10, 1 cm, D : 8, 1 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale, Inv. MAN 60806

## IV – ÉCRITURES

### 106 - Saint Augustin, *Sermons et opuscles*

Lyon, début du VII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 46 ff., H : 26, 5 cm, L : 22, 5 cm  
Paris, BnF, ms NAL 1594

### 107 - Saint Augustin, *Lettres et sermons*

Luxeuil, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin et papyrus, 63 ff., H : 32 cm, L : 22 cm  
Paris, BnF, ms latin 11641

### 108 - Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*

Saint-Pierre-de-Corbis, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 99 ff., H : 22, 5, L : 20, 5 cm.  
Paris, BnF, ms latin 17655

### 109 - Recueil

France, fin du VII<sup>e</sup> siècle - début du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 209 ff., H : 19, 5 cm, L : 14, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 14086

### 110 - Isidore de Séville, *Œuvres*

Laon ?, milieu ou seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.  
Parchemin, 80 ff., H : 24 cm, L : 15 cm  
Laon, Bibliothèque Suzanne Martinet, ms 423

### 111 - Saint Jérôme, *Commentaire sur Ezéchiel*

Nord de la France, fin du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 292 ff., H : 35, 5 cm, L : 22 cm  
Paris, BnF, ms latin 12155

### 112 - Isidore de Séville, *Traité de la nature et Sentences*

Chelles ?, milieu du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 174 ff., H : 25, 5 cm, L : 19 cm  
Paris, BnF, ms latin 6413

### 113 - Plaid de Thierry III

Luzarches, 30 juin 682  
Parchemin, H : 42, 7 cm, L : 23, 7 cm  
Paris, Archives nationales, Inv. K2, n°13

### 114 - Documents comptables

Saint-Martin-de-Tours, seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin  
Paris, BnF, NAL 2654

### 115 - Vase de Damerey

Gaule, vers 470-490,  
Bronze martelé, H : 22, 5 cm, anse H : 20 cm ; D : de 10, 5 à 8, 7 cm  
Chalon-sur-Saône, musée Vivant Denon, Inv. 81.20.1

### 116 – Bague Baudulf et Hariulfa

Gaule franque, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle  
Or, H : 2 cm, L : 2, 5 cm  
Paris, BnF, Inv. 56550

### 117 – Bague Ragnechramn

Gaule franque, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle  
Or, D : 3 cm  
Paris, BnF, Inv. 56549

### 118 - Bague Avit

Or, H : 2, 4 cm, D : 2 cm  
Paris, BnF, MMA, Inv. 56546

### 119 – Bague à monogramme

Or, H : 4 cm, D : 2, 1 cm  
Paris, BnF, Côte bague 7

### 120 – Monnaie pseudo-romaine

V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, MER-32

### 121 - Tiers de sou du monétaire Fridirico

Poitiers, Fin du VI<sup>e</sup>- VII<sup>e</sup> s,  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-2327

### 122 - Denier du monétaire Dunberto

Jublains, fin du VI<sup>e</sup>- VII<sup>e</sup> s,  
Argent  
Paris, BnF

**123 - Monnaie de Childebert I<sup>er</sup>**  
511 – 558  
Argent  
Paris, BnF, MER-32

**124 - Tiers de sou de Childebert III du monétaire Ursomerus**  
Rodez, 695-711  
Or  
Paris, BnF, MER-1990  
**125 - Denier de l'évêque Ardobert, monétaire Teodoaldo**  
Sens, 746-757  
Argent  
Paris, BnF, MER-3782

**126 - Tiers de sou du monétaire Leodegiselo**  
Lieuvilleiers, fin du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle  
Or  
Paris, BnF, Inv. MER-2751

**127 - Croix-talisman**  
Burgondie franque, fin du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle,  
Argent niellé H. 8, 3 cm, L. 8, 2 cm  
Lausanne, musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Inv. 30 969

## V- SPLENDEURS MÉROVINGIENNES

### Les sculptures

**128 - Plaque-boucle de saint Césaire**  
Sud de la Gaule ou empire byzantin, première moitié du VI<sup>e</sup> siècle  
Bas-relief sur ivoire d'éléphant, H : 5 cm  
Historique : Arles (Bouches-du-Rhône), monastère Saint-Jean ;  
abbaye Saint-Blaise ; église Notre-Dame-la-Major  
Arles, trésor de Saint-Trophime, déposée au musée départemental  
de l'Arles antique, inv. FAN 92 00 2604

La ville d'Arles conserve encore plusieurs reliques attachées à saint Césaire, né en 470 en Bourgogne, formé auprès de l'évêque d'Autun, puis moine dans le monastère d'Honorat sur l'île de Lérins. De 502 à 542, année de sa mort, il fut évêque d'Arles, ville dont l'importance en Gaule était ancrée sur une tradition pluriséculaire.

Au sein de l'ensemble de textiles et de cuirs qui ont été conservés parmi les reliques du saint est une ceinture qui correspond à une plaque-boucle en ivoire. Sculptée sur l'ensemble de sa surface, elle est parcourue d'un motif de pampres de vigne sur sa boucle. La plaque, bordée d'oves, présente les soldats endormis devant le Sépulcre représenté à l'antique, sous forme de *tholos*. Le sculpteur a conféré une dimension monumentale à cette scène miniature, signe de sa très haute maîtrise artistique. Face à une œuvre aussi exceptionnelle, il est permis de penser qu'elle est issue d'un centre de production ayant une réelle proximité avec les grands modèles antiques ; rien de contradictoire en somme avec la ville d'Arles, fondée par Jules César. -IBF

**129 - Évangiles de Saint-Lupicin**  
Gaule ou empire byzantin, fin du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle  
(manuscrit : Nord ou Est de la France, IX<sup>e</sup> siècle)  
Ivoire d'éléphant, H : 36, 9 cm, L : 30, 3 cm  
Paris, BnF, latin 9384

**130 - Saint Pierre**  
Gaule ou empire byzantin, fin du VI<sup>e</sup> siècle ou VII<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant, H : 38, 5 cm, L : 13, 3 cm, Ép : 1, 1 cm  
Bruxelles, musée royal d'art et d'histoire, Inv. 13148

**131 - Saint Paul**  
Gaule ou empire byzantin, fin du VI<sup>e</sup> siècle ou VII<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant, H : 32, 8 cm, L : 13, 5 cm, Ép : 0, 8 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 13074

**132 - Pyxide**  
Gaule ou empire byzantin, fin du VI<sup>e</sup> siècle ou VII<sup>e</sup> siècle  
Ivoire d'éléphant, H : 8, 4 cm, D : 11 cm, Ép : 01, 1 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 445

### Les arts de la couleur

**133 - Saint Augustin, Questions et Locutions sur l'Heptateuque**  
Laon, 2<sup>nde</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, A-C + 165 ff., H : 30, 5 cm, L : 22, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 12168

**134 - Missel gallican**  
France (Nord ou Est ?), 1<sup>ère</sup> et 2<sup>nde</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, IV + 106 + 1 ff., H : 24, 5 cm, L : 17, 5/18 cm  
Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Inv. Pal. Lat. 493

**135 - Enduits peints polychromes provenant de Vouneuil-sous-Biard**  
Vouneuil-sous-Biard, début du VI<sup>e</sup> siècle  
Enduit lissé, badigeon blanc, couches picturales de couleur variées.  
Poitiers, musée Sainte-Croix, sans numéro d'inventaire.

**136 - Mosaïque de Saint-Hilaire-de-Poitiers**  
Poitiers, VI<sup>e</sup> siècle ?  
Calcaire, céramique, verre, or, H : 28 cm, L : 80 cm  
Poitiers, musée Sainte-Croix, Inv. 2012.0.5

**137 - Fragments de vitrail**  
Normandie, 2<sup>nde</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle  
Verre et plomb  
Rouen, musée des Antiquités départementales

### Le verre

**138 - Vase double Guttrolf**  
Lorraine, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Verre, H : 17, 5 cm, D : max. 10, 2 cm  
Metz, musée de la Cour d'Or, Inv. 10080

**139 - Corne à boire**  
Vallée du Rhin, fin du V<sup>e</sup> siècle -premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle  
Verre ; L max : 34, 1 cm, D max : 10, 6 cm  
Londres, The British Museum, Inv. 1873, 0502.212

**140 - Coupe**  
Champagne, VII<sup>e</sup> siècle - première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Verre, H : 6, 5 cm, D : 13 cm  
Londres, The British Museum, Inv. ML 3989

**141 - Verre à trompes**  
Première moitié du VI<sup>e</sup> siècle  
Verre ; H : 12, 5 ; D max : 11 cm  
Rouen, musée des antiquités départementales, Inv. 398.3(A)

**142 - Bol**  
Bourgogne, deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle - début du VI<sup>e</sup> siècle  
Verre, H : 7, 4 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale,  
Inv. MAN 34637

**143 - Trois gobelets**  
VI<sup>e</sup> siècle  
Verre, H : 10, 5, 9, 6 et 11 cm, embouchure : 7, 2 7, 7 et 7, 5 cm  
Paris, BnF, Inv. 65.5489, 52 bis.3605 et 52 bis.3604

**144 - Collier**  
Lorraine, V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle  
Verre, ambre, L : 50 cm  
Metz, musée de la Cour d'or, Inv. 71.11.1

### Le cloisonné

**145 - Saint Ambroise, Hexaméron**  
Nord de la France, fin du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, A + 155 ff., H : 33, 5 cm, L : 20, 5 cm  
Paris, BnF, ms latin 12135

**146 - Fibules aviformes**  
Région parisienne, fin du V<sup>e</sup> siècle ou début du VI<sup>e</sup> siècle  
Grenat, or, verre, H : 3 cm  
Provenance : Basilique Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. 87211

Cette paire de fibules fait partie d'un lot d'objets sortis de terre clandestinement durant l'hiver 1973-1974, si bien qu'il n'est plus possible de savoir de quelle sépulture de la basilique de Saint-Denis elles provenaient.

Relevant de l'orfèvrerie cloisonnée très en vogue aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, elles sont en forme d'oiseaux et faites d'une platine d'or recouverte de cloisons du même métal entre lesquelles sont enchâssées des tablettes de verre et de grenat. Si de telles fibules – ou des équivalents polylobés ou bien en forme de S – étaient fréquemment portées au niveau du corsage par les femmes mérovingiennes fortunées entre les années 440 et les années 600, la forme et le décor cloisonné couvrant celles-ci permettent de les dater plus précisément des environs de 500.

À l'époque, la parure féminine était complétée par une seconde paire de fibules plus grandes, ansées et souvent digitées. Malheureusement, celles qui étaient vraisemblablement associées à cette paire ont été perdues. -DP

#### 147 - Fibules carrées

Constantinople ?, VI<sup>e</sup> siècle  
Bronze, grenat, malachite (?), or, H : 2, 7 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. 87170

#### 148 - Plaque-boucle d'aumônière

région parisienne, VI<sup>e</sup> siècle  
Argent, grenat, or et verre, L : 4, 7 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. 87164

#### 149 - Deux boucles réniforme et carrée

Picardie, fin du V<sup>e</sup> siècle ou VI<sup>e</sup> siècle  
Fer, grenat, or, verre, L : 6, 2 cm et 5, 6 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale,  
Inv. 36286 et 36262

### Le filigrane

#### 150 - Mobilier funéraire

VI<sup>e</sup> siècle  
Fibules, épingles, chaîne, fragment de peigne, bague et fil d'or  
Or, argent niellé, alliage cuivreux, verroterie, os, grenat et émeraude  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale (déposé au musée du Louvre, département des objets d'art),  
Inv. MAN 24572 à 24587

#### 151 - Fibule

Lorraine, VII<sup>e</sup> siècle  
Bronze, grenat, or, argent et verre  
D : 6, 1 cm  
Provenance : Baslieux (Meurthe-et-Moselle)  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. 32644

Cette grande fibule circulaire a été acquise en 1892 par le musée d'Archéologie nationale, au sein d'un lot d'objets mérovingiens provenant de Baslieux, en Meurthe-et-Moselle. Il pourrait s'agir du contenu de la tombe jumelle de deux femmes.

Conformément à un usage bien établi depuis le milieu du V<sup>e</sup> siècle, les défuntes sont souvent ensevelies avec leurs plus beaux atours. Le costume mérovingien comporte d'abord deux paires de fibules, mais la mode change dans les années 600 : à partir de cette date, il ne compte plus qu'une seule fibule, souvent de forme circulaire, portée au niveau du cou. Ce costume nouveau est, du reste, souvent complété par une grosse plaque-boucle de ceinture. De forme classique, cette fibule n'en reste pas moins exceptionnelle par son décor : en bronze, l'objet est recouvert d'une tôle d'or qui en épouse la forme, y compris la bosse centrale. La tôle est décorée de filigranes, ainsi que de bâtes contenant des clous d'argent, des cabochons de verre ou de grenat et de petits oiseaux en verre et grenats réalisés suivant la technique de l'orfèvrerie cloisonnée. Ce motif est étonnant pour l'époque car, si le cloisonné a été très en vogue aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, il semble passer de mode après 600, si l'on excepte des objets somptueux comme la croix de saint Éloi ou la crosse de saint Germain. Un tel décor, comparable à celui de la fibule de Rosmeer, constitue un indice probable de la richesse de la propriétaire de cette fibule. -DP

#### 152 - Fibule

1<sup>ère</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle  
Feuille d'or, alliage cuivreux, grenats almandins, verre bleu,  
diam : 4, 5 cm  
Paris, BnF

#### 153 - Fibule

VII<sup>e</sup> siècle  
Argent doré sur alliage cuivreux, grenats et de coquillage,  
D : 4, 9 cm, Ép : 1, 5 cm  
Paris, BnF, Inv. Côte.57

#### 154 - Plaque de Chaouilley

Nord-Est de la Gaule, milieu du VI<sup>e</sup> siècle  
Tôle et fils d'or, L : 7, 3 cm, l : 1, 3 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. MAN 767477

#### 155 - Bague

Gaule du Nord, milieu du VI<sup>e</sup> siècle  
Or, H : 2, 1 ; D : 1, 86 cm  
Provenance : lieu-dit la Garde, Boën-sur-Lignon (Loire)  
Historique : collections Coiffet fils, Guilhou, Bourgey, Chappée et Hindman  
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23853

Découverte en 1884 lors de travaux agricoles (Coiffet, 1885), cette bague est exceptionnelle par sa forme originale, dite à édicule (Hadjadj, 2004, n° 171), où granules et filigranes composent des variations multiples.

Son jonc, entièrement filigrané, supporte une base carrée sur chaque côté de laquelle est montée en filigrane une double arcature. La bête à toit pentu est désormais vide mais devait serrer une pierre. L'art déployé sur cette bague constitue le témoignage d'une rupture avec la tradition romaine par l'innovation formelle de la petite maison sommitale mais n'étant pas fermée à l'influence des orfèvres byzantins, qui ont conçu des bagues à édicules. L'absence de symbole chrétien sur le bijou invite à la prudence quant à une interprétation de représentation d'église par la correspondance formelle avec l'édicule.

La plupart des bagues de ce type ont été recensées en territoires plus septentrionaux, comme à Bulles (Beauvais, musée départemental de l'Oise, A90.1116), Cambrai (musée de Cambrai, 1988.253), Cibly (Mariemont, musée royal, Ac 33 A) ou Grez-Doiceau (Namur, dépôt archéologique de la Région wallonne, 146.1). Mais la provenance des monts du Forez n'est peut-être pas isolée, puisqu'une autre bague à édicule (BnF, MMA, Cat. Côte 1912, n° 5) est réputée avoir été mise au jour à Feurs (Loire). -IBF

#### 156 - Épingle

Europe occidentale, VI<sup>e</sup> siècle  
Or et grenat, L : 6 cm, D : de la tête 1, 7 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 668

### La damasquinure

#### 157 - Lance d'apparat

Cutry, V<sup>e</sup> siècle  
Fer, alliage cuivreux et argent, L : 48 cm, l : 7, 8 cm  
Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine, Inv. 1004

#### 158 - Saint Grégoire, *Homélies sur Ezéchiel*

Luxeuil, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 159 ff., H : 26 cm  
Provenance : Abbaye de Saint-Pierre-de-Corbie (Somme)  
Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale

#### 159 - Garnitures de ceintures damasquinées de Prény

Nord-Est de la Gaule, entre 560 et 670  
Fer, argent, laiton, alliage cuivreux.  
Inrap, dépôt archéologique de Metz, Inv. 3244-4, 3120-2, 3193-2, 3 et 5 3157-3, 4 et 8

#### 160 - Plaque-boucle et fragment de plaque

Bourgogne, VI<sup>e</sup> siècle  
Fer, alliage cuivreux, argent et or  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale,  
Inv. MAN 35039 et 35040

### Les Entrelacs

#### 161 - Châsse

Europe occidentale, fin du VII<sup>e</sup> - première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle  
Cuivre, bois et argent  
H : 8, 2 ; L : 7, 8 ; l : 3 cm  
Namur, musée diocésain, Inv. 380

#### 162 - Saint Augustin, *Sur l'harmonie des Evangiles*

Saint-Pierre-de-Corbie, début du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, I + 258 ff., H : 30, 5 x L : 20, 5 cm.  
Provenance : abbaye Saint-Pierre-de-Corbie (Somme)  
Paris, BnF, ms latin 12190

#### 163 - Garniture de ceinture

Région parisienne, VII<sup>e</sup> siècle  
Argent doré et grenats  
L : plaque boucle 12 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, Inv. ? 87162

#### 164 - Plaque-boucle

Europe occidentale, VI<sup>e</sup> siècle  
Alliage cuivreux, L : 11, 5 cm, l : 6, 1 cm, Ép : 1, 5 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 15071

#### 165 - Saint Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*

Nord de la France, fin du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, III + 340 + III ff., H : 38, 5 cm ; L : 24 cm  
Provenance : abbaye Saint-Pierre-de-Corbie (Somme), Saint-

Germain-des-Prés (1638) ; Bibliothèque nationale (1796)  
Paris, BnF, Inv. ms. latin 11627

Transcrit vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle dans l'élégante écriture de type *ab* qui était pratiquée dans le nord de la France, ce volume renferme le commentaire de saint Jérôme sur Isaïe dans sa recension. Son format imposant et sa décoration particulièrement soignée, que l'on peut rapprocher d'une autre copie de même provenance d'un commentaire de saint Jérôme sur Ezéchiel, en font un exemplaire d'apparat. Ainsi que le veut l'usage, le texte est introduit par une somptueuse page frontispice dans laquelle le titre tracé en grandes capitales multicolores s'inscrit sous une double arcature garnie d'entrelacs et de divers motifs abstraits. Détail insolite, dans les lunettes des arcades, deux personnages juchés sur de grands volatiles présentent l'*incipit* au lecteur. Basée sur des répétitions formelles – le motif de l'entrelacs – et chromatiques – la juxtaposition de couleurs vives où dominent les tons vert, orange et lie de vin –, cette composition élaborée n'est pas sans rappeler le style géométrique de l'art insulaire et celui, polychrome, des émaux cloisonnés, en même temps qu'elle produit un effet visuel saisissant. -CD

#### Les motifs zoomorphes

**166 – Fibules et plaque-boucles**  
Europe occidentale, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Alliage cuivreux, grenat, malachite, verroterie et os,  
H : fibules 13, 5 cm, plaque-boucle 7, 9 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 3478 à 3480 et Cl 22602

**167 - Fibules et plaque-boucles de Cutry**  
Europe occidentale, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Alliage cuivreux, grenat, malachite, verroterie et os  
H : fibule : 9, 5 ; plaque-boucle : 5 cm  
Cutry, dépôt archéologique

**168 - Plaque de ceinture**  
Europe occidentale, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Alliage cuivreux, grenat, malachite, verroterie et os, H : 8 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 22602

**169 - Fibules aviformes**  
Picardie, fin du VI<sup>e</sup> siècle  
Bronze, grenats, or, env. 4 cm  
Marle, Musée des temps barbares, Inv. S. 322b

**170 - Peigne aux chevaux**  
Gaule Belgique ?, vers 425-450  
Os, cuivre et fer, H : 4, 5 cm, L : 10, 5 cm  
Paris, musée du Louvre, Inv. OA 5714

**172 – Epingle de Douvrend**  
Gaule franque, première moitié du VI<sup>e</sup> siècle  
Argent doré, grenats, L : 17, 5 cm, l : 2, 3 cm  
Rouen, musée des Antiquités départementales, Inv. 398.a et b

**171 – Fibules de Klepsau**  
Alémanie, dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle  
Argent moulé doré et niellé, grenats cloisonnés : L : 11, 3 ; l : 6, 7 cm ;  
idem, or, verre vert et bleu : D : 4, 1 cm  
Provenance : fouilles de Klepsau (aujourd'hui Krautheim-Klepsau, Bade-Wurtemberg) en 1965  
Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, Inv. Kle 4/3 et 4/4

Le petit cimetière de Klepsau révèle l'implantation d'une aristocratie franque en Alémanie, duché vassal du royaume de Théodebert à partir de 539. Une chambre funéraire abritait la plus riche tombe (n° 4), dont la défunte portait en collier des triens des rois goths Athalaric († 534) et Totila († 552), témoins des liens privilégiés des Francs de l'Est avec l'Italie. Ses deux fibules ansées et digitées à tête rectangulaire et décor dans le style animalier germanique II à ses débuts, à la jonction des types de Soest et de Mayence (Kühn, 1965) par leurs écoinçons cloisonnés, ont leurs équivalents dans une tombe féminine de Nocera Umbra en Ombrie (n°17). L'arceau, dont l'arête centrale se termine par deux masques humains, a été gravé d'une croix pour les christianiser. La fibule discoïde alterne un entrelacs animalier en argent niellé rappelant le disque de Limons et quatre masques humains qui forment un motif cruciforme autour du grenat central en relief, versions en cloisonné sur or de la Sainte Face des croix alémaniques (Sontheim an der Brenz, Stuttgart, Landesmuseum Württemberg, F71.146). Dans la mouvance de l'art scandinave de la période de Vendel (vers 550-793 ; ainsi la boucle de ceinture de Aker en Norvège), sa composition polychrome est un chef-d'œuvre à la croisée des chemins. MA et IVP

**172 - Garnitures de ceinture et de jarretières**  
Région parisienne, VII<sup>e</sup> siècle  
Argent, L : plaque-boucle 10, 7 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale,  
Inv. 87199 et 87200

**173 - Disque de Limons**  
Auvergne ou Austrasie (?), fin du VI<sup>e</sup> siècle – début du VII<sup>e</sup> siècle  
Or niellé, grenats, D : 6, 3 cm  
Paris, BnF, Inv. 56.323

#### La figure humaine

**174 - Daniel dans la Fosse aux lions et Le Sacrifice d'Abraham**  
Provence, fin du V<sup>e</sup> siècle  
Marbre, H : 105 et 78 cm, L : 86 et 70 cm  
Église Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

**175 – Stèle à la croix triomphante**  
Septimanie wisigothique, vers 600  
Grès. H : 90 cm, L : 57 cm, l : 13 cm  
Narbonne, musée lapidaire, Inv. 833.939.1

**176 - Châsse de Mumma**  
Neustrie, Orléans ?, vers 650  
Cuivre repoussé et doré sur âme de bois, H : 11, 2 cm, L : 13, 3 cm,  
l : 5, 1 cm  
Saint-Benoît-sur-Loire, abbaye de Fleury

**177 - Saint Jérôme, Lettres**  
Saint-Pierre de Corbie, fin du VII<sup>e</sup>-début du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, II + 42 ff., 210 x 155 mm  
Provenance : abbaye Saint-Pierre-de-Corbie  
Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale, lat. Q. v. l. 13

**178 – Antéfixe de Sées**  
Gaule franque, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite moulée, H : 15 cm, L : 10, 5 cm, l : 10, 5 cm  
Paris, musée du Louvre, Inv. Sculptures RF 1012

#### VI – VERS UNE NOUVELLE DYNASTIE

**179 - Collection de droit canonique dite «Sanblasiana»**  
Soissons, fin du VIII<sup>e</sup> ou début du IX<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, 104 ff., H : 32, 5 cm, L : 28 cm  
Paris, BnF, ms latin 3836

**180 - Évangiles de Gundohinus**  
France, Est ?, 754-755  
Parchemin, 189 ff., H : 32 cm, L : 24, 5 cm  
Autun, bibliothèque municipale, ms. 3

**181 - Ivoires aux évangélistes**  
Aix-la-Chapelle, vers 785-795  
Ivoire d'éléphant, H : 22, 3 cm, L : 6, 6 et de 4, 2 à 5, 2 cm  
Provenance : cathédrale Saint-Etienne de Bourges  
Paris, BnF, Inv. 55.303B

**182 - Inscription funéraire**  
Poitou, 779  
Calcaire, H : 10, 5 cm, L : 36, 5 cm  
Paris, musée de Cluny, Inv. Cl. 11777

**183 – Sacramentaire de l'abbaye de Gellone**  
Diocèse de Meaux, fin du VIII<sup>e</sup> siècle  
Parchemin, A-B + 273 ff. H : 30 cm, L : 18 cm  
Paris, BnF, ms latin 12048

**Auteurs des notices :**  
Marco Aimono - MA  
Mathilde Avisseau-Broustet - MAB  
Isabelle Bardies-Fronty - IBF  
Charlotte Denoël - CD  
David Perrier - DP  
Inès Villa-Petit - IVP

## VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Valables uniquement dans le cadre de l'exposition «Les Temps mérovingiens» du 26 octobre 2016 au 13 février 2017.

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

Format maximum : ¼ de page.

Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des œuvres.



### 1. Trésor de la tombe de Childéric *Abeilles*

V<sup>e</sup> siècle

Or et grenats

Hauteur : 0,3 cm

Largeur : 1,6 cm

©Bibliothèque nationale de France, Paris



### 2. Calice de Gourdon

2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle

Or et grenats

Hauteur : 7,4 cm

Diamètre : 4,4 cm

©Bibliothèque nationale de France, Paris



### 3. Trois fibules de Krautheim-Klepsau

Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle

Argent moulé, doré et niellé, grenats cloisonnés

Largeur : 11,3 cm

Longueur : 6,7 cm

Or, verre vert et bleu

Diamètre : 4,1 cm

©Badisches Landesmuseum Karlsruhe



#### 4. Croix votive du trésor de Guarrazar

Millieu du VII<sup>e</sup> siècle

Or, saphirs, émeraudes, améthystes, cristaux de roche, perles, nacre et jaspe

Hauteur : 18,5 cm

Largeur : 10,8 cm

©Rmn-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



#### 5. Fibule circulaire

VII<sup>e</sup> siècle

Bronze, grenats, or, argent et verre

Diamètre : 6,1 cm

©Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Gérard Blot



#### 6. Fibules aviformes

Fin V<sup>e</sup> siècle - début VI<sup>e</sup> siècle

Grenat, or, verre

Hauteur : 3 cm

©Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Jean-Gilles Berizzi



#### 7. Châsse-reliquaire : Vierge à l'Enfant

1<sup>ère</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> siècle

Argent, grenats, verroterie, bois et cuivre

Hauteur : 8,2 cm

Longueur : 9,2 cm

Largeur : 2,9 cm

©Rmn-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



### 8. Bague à édicule

Milieu du VI<sup>e</sup> siècle

Or

Hauteur : 2,1 cm

Diamètre : 1,86 cm

©Rmn-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Stéphane Maréchalle



### 9. Trône « de Dagobert »

Fin du VIII<sup>e</sup> siècle, IX<sup>e</sup> siècle ?

Alliage cuivreux fondu et gravé, fer, nombreux restes de dorure

Hauteur : 104 cm

©Bibliothèque nationale de France, Paris



### 10. Mobilier funéraire de la tombe d'Arégonde

Fin du VI<sup>e</sup> siècle

©Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Jean-Gilles Berizzi



### 11. Saint Jérôme, commentaire sur Isaïe





Fin du VIII<sup>e</sup> siècle

Parchemin

Hauteur : 38,5 cm

Largeur : 24 cm

©Bibliothèque nationale de France, Paris

	<p><b>12. Boucle de saint Césaire</b>  1<sup>ère</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle  Ivoire d'éléphant  Hauteur : 5 cm  Conservé au musée Arles antique  ©Ville d'Arles / Photo M. Lacanaud</p>
	<p><b>13. Phalères décorées d'Ittenheim</b>  VI<sup>e</sup> siècle  Argent  Largeur : 12,4 cm  Diamètre : 9 cm  ©Strasbourg, Musée Archéologique / Photo  Musées de Strasbourg - M. Bertola</p>
	<p><b>14. Sarcophage de saint Drausin</b>  VI<sup>e</sup> siècle  Marbre  Hauteur : 52 cm  Longueur : 213 cm  Largeur : 67 cm  ©Musée du Louvre, dist. Rmn-Grand Palais /  Thierry Ollivier</p>
	<p><b>15. Affiche</b>  Crosse dite de saint Germain  Bois et orfèvrerie  Hauteur : 119,5 cm  Conception graphique - Voyou design graphique  ©Collection du Musée jurassien d'art et  d'histoire (Delémont, Suisse) / Photo Bernard  Migy</p>

**Contact :**

**Aline Damoiseau**

Chargée de la presse et de la communication éditoriale

aline.damoiseau@culture.gouv.fr

T. +33 (0)1 53 73 78 25

P. +33 (0)6 09 23 51 65





## ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

### RENCONTRES

Durée : 1h - à 18h30, entrée libre

10 novembre 2016

Présentation de l'exposition «Les Temps mérovingiens»

par les commissaires

1<sup>er</sup> décembre 2016

Les reliques d'un moine assassiné

par Isabelle Bardiès-Fronty, commissaire de l'exposition

Saint Germain, né vers 612 à Trèves, fut moine à l'abbaye de Luxeuil avant de devenir supérieur de l'abbaye de Moutier-Grandval, fondée vers 640 selon la règle de saint Colomban. Il fut assassiné en 675, aux côtés de saint Randoald. Aujourd'hui, les reliques des deux compagnons d'infortune sont conservées dans l'église Saint-Marcel de Delémont. Déposés au Musée jurassien d'art et d'histoire, cinq objets extraordinaires sont attachés à saint Germain et présentés dans l'exposition *Les Temps mérovingiens* : une crosse orfèvrée et des paires de chaussures et bas-de-chausses.

### ACTUALITÉS DU MOYEN ÂGE

Durée : 1h30 - à 18h30, entrée libre

14 décembre 2016

Quoi de neuf aux temps mérovingiens ?

Dernières découvertes et apports de l'archéologie

L'archéologie préventive a permis ces dernières décennies de nombreuses découvertes, apportant d'importants compléments aux travaux historiques couvrant le Premier Moyen Âge. Les chantiers de fouilles ont livré de précieux témoignages sur l'organisation sociale, les mouvements de population et les échanges culturels qui se sont opérés, substituant aux «invasions barbares» une vision moins sombre, entre grandes migrations et métissages culturels.

Par Isabelle Catteddu et Marie-Cécile Truc, archéologues et ingénieures de recherche à l'Inrap (Institut de recherches archéologiques préventives)

En lien avec les expositions :

- *Austrasie, le royaume mérovingien oublié*. Du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017, Espace Camille Claudel, Saint-Dizier
- *Quoi de neuf au Moyen Âge ?* Du 11 octobre 2016 - 6 août 2017 Cité des sciences et de l'industrie, parc de la Villette, Paris

## LITTÉRATURE MÉDIÉVALE

Durée : 1h – à 19h, entrée libre sans réservation

9 janvier 2017

### Récits des temps mérovingiens

Cette lecture invite à découvrir et à interroger les récits qui ont forgé, du règne de Charlemagne à la III<sup>e</sup> République, les images des rois mérovingiens que la mémoire collective a conservées : tour à tour barbares chevelus, rois fainéants ou archétypes de la figure du pouvoir...

Présentation : Laurent Theis, historien médiéviste

Proposition et sélection des textes et des images par le service de la documentation du musée, extraits lus par un comédien.

## NOUVEAU COLLÈGE DE CLUNY

Durée : 1h – à 18h30 – entrée libre sans réservation

Le musée de Cluny s'associe au LaMOP, laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Centre national de la recherche scientifique) pour proposer un nouveau cycle de conférences annuel, gratuit et accessible à tous.

23 novembre 2016

### Clovis et la formation du royaume des Francs

Par Régine Le Jan, professeur émérite d'histoire du Moyen Âge

18 janvier 2016

### La reine dans le royaume mérovingien

Par Geneviève Bührer-Thierry, professeur d'histoire du Moyen Âge

## VISITES-CONFÉRENCES

Samedis et dimanches à 15h30

Sauf 1<sup>er</sup> dimanche du mois et jours fériés

Du 12 novembre 2016 au 12 février 2017

### Visite guidée avec les conférenciers du musée.

Durée : 1h30

Plein tarif 6, 5 € + entrée du musée à tarif réduit

Tarif réduit 5 € + entrée du musée à tarif réduit

## JOURNÉE D'ÉTUDE

17 janvier 2017 de 9h30 à 17h30

Cette journée d'étude proposera d'approfondir certains thèmes de l'exposition autour de la notion de création dans les champs des arts plastiques et de la littérature. La dernière séquence de la journée proposera aux participants un dialogue devant les œuvres.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

## AIDE À LA VISITE

- Livret-jeu pour les enfants, disponible à l'accueil du musée

En partenariat avec les éditions Quelle Histoire

- Audioguide, 10 œuvres commentées en français et en anglais pour les adultes et en français pour les enfants (20 min)

# LES TEMPS MÉROVINGIENS

En librairie le 26 octobre 2016



Les temps anciens et fondateurs sont propices aux légendes. L'époque mérovingienne en suscita beaucoup, souvent contradictoires.

Loin des idées reçues, les meilleurs spécialistes de cette période nous offrent ici l'état le plus récent des connaissances sur cette société complexe, qui vit se côtoyer héritage de l'Empire romain et prémices de notre Occident médiéval.

Parmi les objets les plus précieux parvenus jusqu'à nous, les parchemins, les ivoires, les monnaies, les bijoux sont autant de témoignages de la richesse créative et du rayonnement d'un monde à redécouvrir enfin.

.....

## Sommaire :

### Les Temps mérovingiens

Isabelle Bardiès-Fronty, Charlotte Denoël et Inès Villela-Petit

### Essais

Les royaumes francs, Bruno Dumézil

L'expansion du christianisme, Anne-Marie Helvétius

L'architecture religieuse, Sébastien Bully

Le palais mérovingien, Josiane Barbier

La culture intellectuelle en Gaule mérovingienne, Pascale Bourgain et Marie-Pierre Laffitte

Pour un essai de définition de l'art mérovingien, Isabelle Bardiès-Fronty et Charlotte Denoël

L'art mérovingien d'après les textes, Inès Villela-Petit

La réception des Mérovingiens, Ian Wood

### Catalogue

La lignée de Mérovée

Le pouvoir et ses témoignages

La permanence de la romanité

L'ici-bas et l'au-delà

Les pratiques funéraires

Écritures

Splendeurs mérovingiennes

Vers une nouvelle dynastie

### Annexes

Chronologie

Bibliographie

Index

---

## Auteurs :

Marco Aimone  
Mathilde Avisseau-Broustet  
Josiane Barbier  
Isabelle Bardiès-Fronty  
Pascale Bourgain  
Sébastien Bully  
Florence Codine  
Charlotte Denoël  
Bruno Dumézil  
Marie Frauciel  
David Ganz  
Anne-Marie Helvétius  
Marie-Pierre Laffitte  
Isabelle Marchesin  
Marie-Adélaïde Nielen  
Daniel Perrier  
Cécile Treffort  
Inès Villela-Petit  
Ian Wood

---

## Éditeur :

Éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais  
Format 22 x 28 cm  
Relié  
288 pages  
39 €

ISBN 978-2-7118-6328-0  
ES 706328

---

## Contact presse :

Florence Le Moing  
florence.lemoing@rmngp.fr  
01 40 13 47 62



## « SAISON MÉDIÉVALE »

En complément des *Temps mérovingiens*, plusieurs lieux vous proposent un parcours médiéval à travers des expositions temporaires ou des présentations permanentes. L'occasion d'aller d'un musée à l'autre en métro, à vélo... et aussi de quitter Paris.

- *Austrasie, un royaume mérovingien oublié* à l'espace Camille Claudel de Saint-Dizier du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017.

- *Austrasie, un royaume mérovingien oublié*, reprise de l'exposition au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye du 3 mai au 1<sup>er</sup> octobre 2017.

- *Quoi de neuf au Moyen Âge ?* à la Cité des Sciences et de l'Industrie du 11 octobre 2016 au 6 août 2017

# EXPOSITION

# Austrasie

## Le Royaume Mérovingien Oublié

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

#### Un clin d'œil de l'histoire



Au moment où s'installe la nouvelle région Grand Est, l'Agglomération de Saint-Dizier organise du 16 septembre prochain au 26 mars 2017 une exposition dédiée au royaume des Francs de l'Est, l'Austrasie. Alors que la Neustrie et la Bourgogne ont déjà fait l'objet de grandes expositions dans les années 1980, **il s'agit de la première exposition consacrée à l'Austrasie**, berceau de la dynastie mérovingienne, qui a connu un fort rayonnement entre 511 et 717.

À une époque où le questionnement identitaire sature l'espace public, l'exposition invite le visiteur à prendre du recul, en offrant **l'exemple d'une identité construite à partir d'une grande diversité culturelle**. Dans cet esprit, et avec le souci de concilier démarche scientifique et intérêt pour le grand public, le visiteur sera invité à découvrir la singularité et la richesse de la vie quotidienne et de l'organisation sociale du royaume mérovingien.

#### Des objets archéologiques exceptionnels issus de grands musées européens

Cette exposition réunit pour la première fois des objets exceptionnels, prêtés par de grands musées européens, tels que les Musées de Cologne et Stuttgart en Allemagne, le Musée d'Amay ainsi que les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en Belgique ; enfin, le Musée National d'Histoire de l'Art du Luxembourg. Parmi les objets les plus remarquables, **la tombe du petit prince de Cologne, l'anneau de l'évêque Arnoul de Metz, ou les bijoux de la dame de Grez-Doiceau**. De nombreux objets inédits issus de la fouille préventive de l'habitat rural de Preny (Lorraine) et une tombe de chef mise au jour en 2015 sur le site des Crassées à Saint-Dizier seront aussi exposés.



*Fibule digitée en argent doré*

© Strasbourg, Musée Archéologique. Photo Musées de Strasbourg, M. Bertola

## L'archéologie comme levier de développement en territoire périphérique

Labellisée d'intérêt national, l'exposition rejoindra à l'issue de sa présentation à Saint-Dizier le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, à la fois partenaire et prêteur.

Après le succès de l'exposition « Nos ancêtres les barbares » en 2008, qui avait attiré 35 000 visiteurs, ce **nouveau projet fait partie intégrante d'une stratégie de développement et de cohésion sociale par l'archéologie**, initiée par la Ville de Saint-Dizier, laquelle a été formalisée en novembre 2014 par la signature d'une convention multi-partenariale signée par l'État, le Conseil Régional, le Conseil Départemental, le MAN, et l'INRAP.



Monnaie de type solidus de Théodebert (534-548)  
© Laurianne Kieffer – Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole



Bague dite « Anneau de Saint-Arnoul »  
© Gérard Coing, DRAC Lorraine, conservation régionale des monuments historiques

### Informations pratiques :

**Date** : Du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017

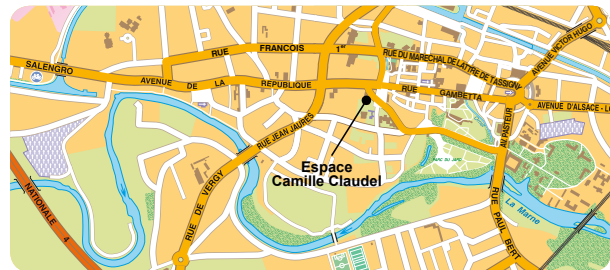
**Lieu** : Espace Camille Claudel, 9 Avenue de la République, 52100 Saint-Dizier

**Horaires** : • du mercredi au vendredi : 15h-19h  
• samedi et dimanche : 10h-18h

**Tarif** : Gratuit

**Tél** : 03 25 07 31 50

Visites guidées sur demande



### CONTACTS PRESSE

**Mahaut Tyrrell**, Chargée de communication médias  
Inrap, pôle partenariat et relations avec les médias  
01 40 08 80 24 / mahaut.tyrrell@inrap.fr

**Fabien Durand**, Chef du service Communication & Mécénat  
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de  
Saint-Germain-en-Laye  
01 39 10 13 18 / fabien.durand@culture.gouv.fr

**Emmanuelle Schmitt**, Chargée des relations médias  
Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise  
03 25 07 31 61 / eschmitt@mairie-saintdizier.fr

**Estelle Benistant**, Chargée du développement culturel et de  
la communication  
Inrap Lorraine Champagne-Ardenne  
03 87 16 41 54 / estelle.benistant@inrap.fr

## Exposition :

# Austrasie, le royaume mérovingien oublié

**3 mai - 1<sup>er</sup> octobre 2017**



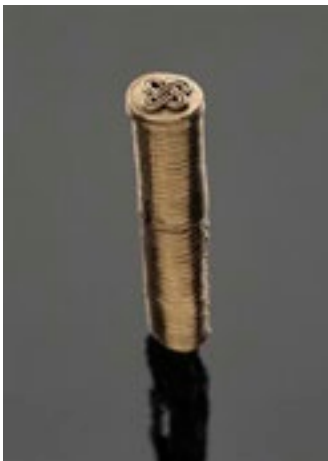
1

Du printemps à l'automne 2017, le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye présentera lui aussi une exposition sur la période médiévale, et plus particulièrement sur ses débuts, lorsque régnait la dynastie mérovingienne (fin V<sup>e</sup> – milieu VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).



2

À cette époque, l'Est de la France et de la Belgique, le Luxembourg et l'Ouest de l'Allemagne ne constituaient qu'un seul royaume s'étendant de part et d'autre du Rhin, pour moitié sur d'anciennes provinces impériales et pour moitié sur des territoires de traditions germaniques. C'est pourquoi, cette Terre-de-l'Est ou *Austrasie* des Francs a-t-elle été l'un des États apparus avec la chute de Rome où s'est opéré de la manière la plus manifeste le métissage entre les deux legs de l'Antiquité : la culture « classique » des Romains et la culture « barbare » des Germains. De ce double héritage est en effet née la civilisation médiévale, caractérisée par une société originale et des identités nouvelles illustrant un monde complexe et dynamique, bien différent du cliché d'« âges obscurs » chers aux auteurs et artistes des XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles.



3

Sujet de nombreux écrits contemporains francs ou étrangers (notamment byzantins) ayant récemment fait l'objet d'une lecture plus objective, cet ancien royaume franc s'est aussi révélé riche d'un patrimoine archéologique nous renseignant sur de nombreux aspects de la vie quotidienne à l'époque, qu'il s'agisse du monde urbain ou rural, religieux ou laïc, aristocratique ou populaire. En plus d'objets mérovingiens incontournables comme l'épée ornée d'or du chef de Lavoye ou le coquillage de la dame de Chaouilley venu de l'Océan indien (tous deux conservés au MAN), l'exposition sera donc également l'occasion de présenter les résultats de campagnes archéologiques récentes, parfois inédits. Elle permet enfin de mieux comprendre ce territoire européen, certes aujourd'hui morcelé mais que la dernière réforme territoriale a partiellement ressuscité en France sous le nom de région « Grand-Est ».

*L'exposition, réalisée en coproduction avec le musée de Saint-Dizier, sera d'abord présentée à Saint-Dizier du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017.*

1 - Fermoir d'aumônière. Lavoye (Meuse). V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle ; 2 - Collier de perles. Chaouilley (Meurthe-et-Moselle). VI<sup>e</sup> siècle ; 3 - Couteau. Lavoye (Meuse). V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle . Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye. Photo (C) RMN - Grand Palais (MAN) / Franck Raux, sauf 2, Jean-Gilles Berrezzi

### Renseignements pratiques

Téléphone : 01 39 10 13 00

Adresse : Château – Place Charles de Gaulle – 78 100 Saint-Germain-en-Laye

Accès : RER ligne A – Station Saint-Germain-en-Laye – Autobus RATP 258

Autoroute de l'Ouest A 13, RN 190, RN 13, N 186

Ouvert tous les jours de 10h à 17h, sauf le mardi, le 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

[www.musee-archeologienationale.fr](http://www.musee-archeologienationale.fr)

Retrouvez nous aussi sur Facebook <https://www.facebook.com/musee.archeologienationale>

**Contact communication :** Fabien Durand, 01 39 10 13 18 - [fabien.durand@culture.gouv.fr](mailto:fabien.durand@culture.gouv.fr)



## QUOI DE NEUF AU MOYEN ÂGE ?

11 octobre 2016 – 6 août 2017

CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE



« C'est par un grand récit de science que s'ouvre la programmation de la saison culturelle 2016-17 à la Cité des sciences et de l'industrie. Après le succès de Gaulois, une expo renversante, l'exposition *Quoi de neuf au Moyen Âge ?* offre une nouvelle lecture de mille ans d'histoire, qui s'appuie sur les récentes découvertes en archéologie préventive. C'est à un voyage dans le temps que nous invitons le public pour redécouvrir notre Moyen Âge. » Bruno Maquart, président d'Universcience.

Châteaux assiégés, chevaliers secourant des princesses en détresse, épidémies de peste, les images convenues sur le Moyen Âge sont nombreuses et les lieux communs ont la vie dure. Or de nombreuses découvertes faites ces dernières années par les archéologues offrent un Moyen Âge plus complexe et plus passionnant qu'on ne croyait. Fruit d'une collaboration avec l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), l'exposition *Quoi de neuf au Moyen Âge ?*, présentée du 11 octobre 2016 au 6 août 2017 à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris, brosse un portrait novateur de cette époque qui couvre plus de 1 000 ans. Où l'on apprendra que lunettes et boussoles ont été inventées au Moyen Âge, ou que nous lui devons l'industrie, les banlieues, ou encore l'aménagement du territoire. Retour sur cette ère médiévale qui recèle encore bien des trésors cachés.

### 1<sup>e</sup> partie : GALERIE DU MOYEN ÂGE

1 000 ans d'histoire présentés dans une immense galerie chronologique ouvrent l'exposition. En contre-point de cette frise qui donne des informations sur les périodes clés du Moyen Âge, de grandes images sont projetées. Un sarcophage, quelques pièces significatives dont une armure, sont aussi exposés, donnant ainsi à voir les premières couleurs de cette époque.

### 2<sup>e</sup> partie : QUOI DE NEUF AU MOYEN ÂGE ?

Bienvenue dans le cœur de l'exposition, avec la présentation de restitutions de fouilles archéologiques emblématiques et de travaux historiques récents qui apportent un éclairage nouveau sur cette période. Six grandes sections sont à explorer.

#### ■ Quelles populations sur quels territoires ?

Le Moyen Âge est-il une longue suite de conflits et d'invasions? De grands mouvements migratoires ont émaillé son histoire, bien plus que de brusques invasions. L'archéologie montre une réalité plus complexe. Un coup de projecteur est donné sur les métissages et la cohabitation de pratiques culturelles, ainsi que sur des savoir-faire et innovations issus de ces flux migratoires. Les archéologues retrouvent parfois des objets, comme les grenats du Sri Lanka, qui témoignent des routes commerciales avec l'Orient, de mélanges et de la persistance des cultures et des rites. La reine Arégonde, épouse d'origine germanique du roi mérovingien Clothaire (VI<sup>e</sup> siècle) en est un personnage majeur.

#### ■ Les campagnes au quotidien

Quel était le quotidien des habitants de la campagne ? Comment se logeaient-ils, se vêtissaient-ils ? De quoi se nourrissaient-ils ? Comment géraient-ils l'hygiène, la santé, la prise en charge des malades et des morts ? Quels étaient les métiers (artisanat, agriculture,...) et les divertissements (fêtes, jeux, ...) des femmes et des hommes au Moyen Âge ? Comment l'archéologie permet-elle de connaître ces aspects ? Une installation artistique et scientifique permet de répondre à ces questions en mettant en scène la vie des paysans entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle à Saleux dans la Somme.

**manip'** Loin d'avoir été une période d'obscurantisme, le Moyen Âge était inventif et dynamique. Un jeu mentionne la plupart des inventions et innovations médiévales qui ont amélioré le quotidien des fermiers: la brouette, le compas, le fer à cheval cloué, les lunettes de vue, le rouet, le sablier,...



Conçue et coproduite avec



Les Chevreux suprématistes



Loïc de Cargouët, Inrap

On se plonge aussi dans la vie passionnante d'Hildegarde de Bingen : mystique visionnaire, prophétesse, femme de lettres, naturaliste, médecin spécialiste des plantes, et de plus, musicienne, morte en 1179 à l'âge de 81 ans !

### ■ Des hommes, des paysages et des ressources

Le Moyen Âge a vu le développement de l'industrie, notamment avec l'augmentation du nombre de moulins et de leurs performances ou encore l'apparition des hauts-fourneaux. Si tous les éléments mécaniques sont connus depuis l'Antiquité, c'est à cette période qu'ils sont associés pour former les premières machines... Les sociétés médiévales ont aussi entrepris de grands travaux avec des conséquences irréversibles sur les milieux naturels. Diversification des pratiques agricoles, gestion des forêts, des espaces sauvages, aménagement des rivières, développement et perfectionnement des ressources énergétiques, se poursuivent lors de cette période.

**manip'** Carpologue - spécialiste des graines - ou anthracologue - spécialiste des charbons de bois : qui le visiteur choisira-t-il d'incarner ? À l'aide de deux outils, pinceau et rasette, il entame une fouille virtuelle...

### ■ Les élites au Moyen Âge

L'aristocratie médiévale s'adonnait à la guerre selon des règles très précises, régissait territoires et paysans, se piquait d'amour courtois et se défiait dans des formes détournées de guerre, adaptant ainsi à son goût divers jeux, comme les échecs, ou encore les tournois. On perçoit ici une nouvelle vision de cette élite et de leurs pratiques, bien loin des clichés habituels...

### ■ Voyages et échanges

Un film de 15 minutes illustre la circulation des hommes, des marchandises, des idées et des connaissances entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Trois fabliaux évoquent une rencontre entre des voyageurs : un roi africain, un étudiant, un commerçant et un faux pèlerin. Dans cette section, on découvre qu'à cette période, les routes vers le Nord donnent naissance à de nouveaux comptoirs commerciaux sur la façade atlantique, que les bateaux et instruments de navigations se perfectionnent, contribuant aussi au développement d'une nouvelle cartographie. Ces déplacements permettent le transport et la diffusion d'objets, de matériaux, de produits et contribuent à la circulation des idées et des pratiques culturelles, créant ainsi de nouveaux horizons.

### ■ Les villes du Moyen Âge

Qui aurait cru que les banlieues étaient un héritage du Moyen Âge ? C'est, en effet, entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle que naissent et se développent des réseaux de petites et moyennes agglomérations. Tout au long des 1 000 ans qui composent l'époque médiévale, les villes et leur organisation ont évolué. Le commerce et l'économie prennent une place de plus en plus prépondérante. L'Église y est omniprésente, mais des hôtels de ville, des beffrois ou encore des universités apparaissent, donnant à la ville le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

**manip'** Un grand puzzle de la ville de Saint-Denis permet de retracer en quatre étapes fondatrices l'évolution de cette cité emblématique du Moyen Âge, à la fois site monastique et urbain, sanctuaire et carrefour économique...

*Une exposition conçue sous le commissariat scientifique d'Isabelle Catteddu, archéologue (Inrap).*

## ÉDITIONS

• un catalogue co-édité avec les Éditions de La Martinière - en version papier (29,90 €) et numérique (14,90 €)

*Direction d'ouvrage : Isabelle Catteddu, archéologue (Inrap) et Hélène Noizet, historienne (Paris I).*

- un livre junior co-édité avec Fleurus (13,50 €)
- un carnet d'activités pour enfants (4,90 €)

### Informations pratiques

#### Cité des sciences et de l'industrie

30, avenue Corentin-Cariou - 75019 Paris

📍 Porte de la Villette 🚶 3h

#### Ouverture

- Tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h, jusqu'à 19h le dimanche.
- les lundis 24, 31 octobre, 19, 26 décembre

#### Fermetures exceptionnelles

À 19h du jeu. 20 au sam. 29 octobre, lun. 31 oct. et mar. 1<sup>er</sup> nov. ; du lun. 19 au vend. 23 déc. ; du 26 au 30 déc. À 16h30 les sam. 24 et 31 déc. Fermé les 25 déc. 2016 et 1<sup>er</sup> jan. 2017.

#### Tarifs

TP 12€ - TR : 9€ (+ de 65 ans, enseignants, - de 25 ans, familles nombreuses et étudiants).

Le billet inclut l'Argonaute et le planétarium.

→ Gratuit pour les - de 2 ans, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires des minima sociaux, les personnes handicapées et leur accompagnateur.

[cite-sciences.fr](http://cite-sciences.fr)



Les Chevreux suprématises



Denis Gliksman, Inrap

### AUTOUR DE L'EXPOSITION TOUTE UNE SAISON MÉDIÉVALE DANS LE "GRAND PARIS"

L'occasion d'aller d'un musée à l'autre, en métro, en tramway, ou à vélo !

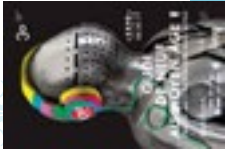
Rendez-vous à la basilique et à la Fabrique de la ville de Saint-Denis, au musée de Cluny, au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, sans oublier les collections permanentes du musée d'art et d'histoire du Judaïsme, pour profiter de cette saison médiévale.

### Information presse

Camille Reyboz

01 40 05 75 04 / 06 17 44 56 24

[camille.reyboz@universcience.fr](mailto:camille.reyboz@universcience.fr)



### Cité des sciences et de l'industrie

**Quoi de neuf au Moyen Âge ?** présente un nouveau Moyen Âge, fourmillant d'inventions et d'innovations remarquables (lunettes, boussoles, pâtes, horloges et sabliers... Une grande exposition qui bouscule les idées reçues sur le sujet et apporte un regard neuf grâce à l'archéologie, ses techniques scientifiques et l'histoire.

**Du 11 octobre 2016 au 6 août 2017.**

*En coproduction avec l'Inrap*

**Renseignements et réservations :**  
cite-sciences.fr



### À Saint-Denis

Découvrez la vie quotidienne au Moyen Âge à travers les collections du **musée d'art et d'histoire** et affinez votre perception de la ville en décodant son évolution grâce à la **Fabrique de la ville** et sa fouille de l'Îlot Cugne ouverte au public. Derrière la façade fraîchement restaurée de la **Basilique**, dans la dernière demeure des rois de France, vous découvrirez la crypte archéologique réaménagée.

Empruntez le **parcours historique** qui vous emmènera jusqu'au Stade de France. Découvrez Saint-Denis comme vous ne l'imaginiez pas.

**Renseignements et réservations :**  
musee@ville-saint-denis.fr • musee-saint-denis.fr • saint-denis-basilique.fr • tourisme-plaine-commune-paris.com • ville-saint-denis.fr • "Saint-Denis, une ville au Moyen Âge" : saint-denis.culture.fr



### Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Le musée retrace l'évolution des communautés juives à travers leur patrimoine culturel et artistique. Une section importante est dédiée aux juifs en France au Moyen Âge. Les stèles funéraires du plus important cimetière juif parisien désaffecté après l'expulsion de 1306, des objets rares témoignent du douloureux contraste entre la richesse culturelle du judaïsme médiéval et son extinction violente.

En plus des expositions permanentes, deux conférences, une promenade hors les murs en famille et un concert sont proposés dans le cadre de la saison médiévale.

**Renseignements et réservations :**  
visites@mahj.org/01 53 01 86 62



### Musée de Cluny

**Les Temps mérovingiens**, du milieu du V<sup>e</sup> siècle au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, voient le développement de nouvelles formes d'expression. Entre influence romaine et mise en place de formes originales de pouvoir, entre diffusion du christianisme et persistance de traditions païennes, cette période constitue, non un intermède "barbare", mais bien le point d'entrée dans le Moyen Âge.

**Du 26 octobre 2016 au 13 février 2017**, dans le cadre majestueux du frigidarium des thermes de Lutèce, l'exposition entraîne le visiteur dans une plongée au cœur de trois cents ans de richesse des arts et des lettres.

**Renseignements et réservations :**  
musee-moyenage.fr



### Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

L'exposition **Austrasie, le royaume mérovingien oublié**, dédiée au royaume des Francs de l'Est, est la première exposition consacrée à l'Austrasie, berceau de la dynastie mérovingienne, qui a connu un fort rayonnement entre 511 et 717.

À une époque où le questionnement identitaire sature l'espace public, l'exposition invite le visiteur à prendre du recul, offrant l'exemple d'une identité construite à partir d'une grande diversité culturelle et avec le souci de concilier la démarche scientifique avec l'intérêt du public.

**Du 3 mai au 1<sup>er</sup> octobre 2017**

**Renseignements et réservations :**  
musee-archeologie.nationale.fr



# Saison médiévale

## Programme 2016-2017

## La saison médiévale 2016-2017 dans le Grand Paris !

Cinq musées s'associent pour vous proposer un parcours médiéval tout au long de la saison 2016-2017 sur 5 lieux dans le Grand Paris.

L'occasion d'aller d'un musée à l'autre, pour poursuivre votre découverte de cette période riche et surprenante...

## RESSOURCES

### La médiathèque de l'Inrap

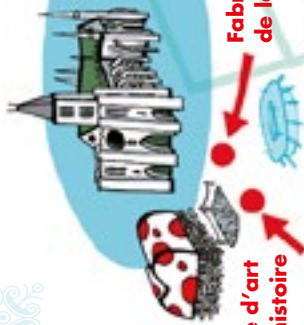
L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), coproducteur de l'exposition *Quoi de neuf au Moyen Âge* s'associe à la "Saison médiévale" en mettant à la disposition du public ses **productions sur l'archéologie du Moyen Âge** : publications grand public et jeunesse, productions audiovisuelles et multimédia, iconothèque, émissions radio, parcours thématiques en ligne, ainsi qu'un **dossier enseignants** spécial Moyen Âge. À découvrir, regarder, écouter sur [inrap.fr](http://inrap.fr)

**À découvrir, regarder, écouter sur**  
[inrap.fr](http://inrap.fr)

# Saison médiévale

## Basilique de saint-Denis

Ⓜ ligne 13, station Basilique de Saint-Denis (sans ascenseur) à 100 mètres.



## Musée d'art et d'histoire

## Fabrique de la ville

## Cité des sciences et de l'industrie

Ⓜ ligne 7, Ⓜ lignes 139, 150, 152, Ⓜ T3b (Porte de Vincennes - Porte de la Chapelle), station Porte de la Villette.



## Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Ⓜ Rambuteau, Hôtel de Ville  
Ⓜ Lignes 29, 38, 47, 75  
Ⓜ Châtelet-Les Halles



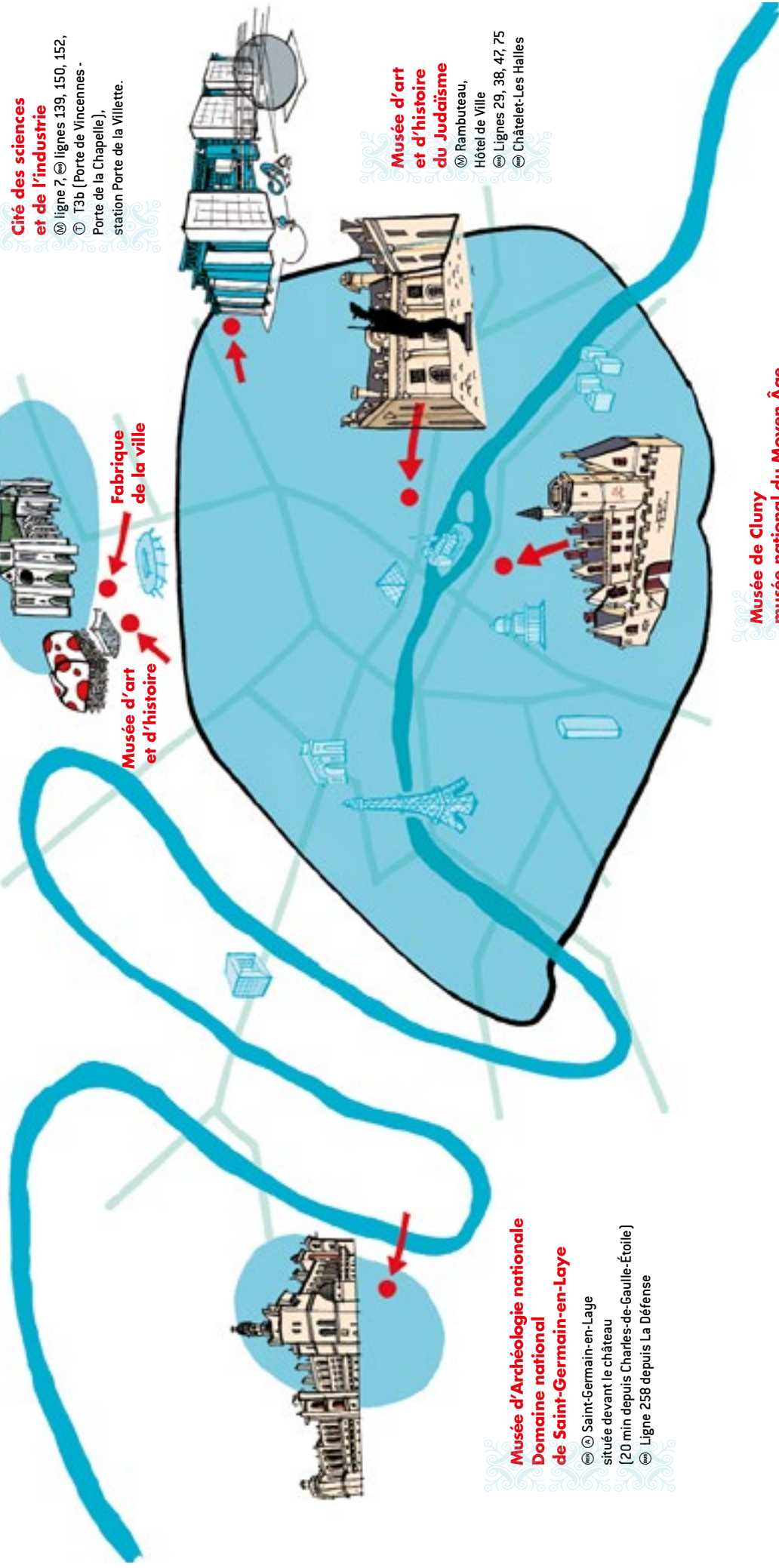
## Musée d'Archéologie nationale Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Ⓜ Saint-Germain-en-Laye  
située devant le château  
(20 min depuis Charles-de-Gaulle-Étoile)  
Ⓜ Ligne 258 depuis La Défense



## Musée de Cluny musée national du Moyen Âge

Ⓜ Cluny-La Sorbonne / Saint-Michel / Odéon  
Ⓜ Lignes 21, 27, 38, 85, 86, 87  
Ⓜ Saint-Michel / Ⓜ Cluny - La Sorbonne





**MUSÉE DE CLUNY**  
le monde médiéval

## MUSÉE DE CLUNY MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I<sup>er</sup> siècle et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique qui s'étend du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux Îles Britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art.

La *Dame à la Licorne*, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les apôtres de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs d'œuvre qui y sont conservés.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisition et de modernisation de ses espaces. 2016 marque ainsi le début d'un important chantier de restauration et de modernisation soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication, Cluny 4, qui a pour objectifs principaux l'accessibilité pour tous les publics et une valorisation accrue des bâtiments et des collections. Ce projet, qui comporte quatre grands axes, restauration des bâtiments ; construction d'un nouvel espace d'accueil ; refonte des parcours muséographiques et insertion urbaine, a été confié à Bernard Desmoulin, architecte français, lauréat du prix de l'Equerre d'Argent. Pendant ces travaux, le musée reste ouvert et les œuvres majeures demeurent accessibles.

### Contact :

**Elise Grousset**, responsable de la communication et des partenariats,  
elise.grousset@culture.gouv.fr - 01 53 73 79 04 - 06 70 49 44 01

6 place Paul Painlevé  
75005 Paris  
T : 01 53 73 78 00  
F : 01 46 34 51 75

[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)  
[@museycluny](https://www.instagram.com/museycluny)



## LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptueux de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Firenze, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Köln, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalunya, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.

Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Antwerpen, Belgique) et le Palazzo Madama (Torino, Italie). Celui-ci accueillera fin 2016 l'exposition présentée au musée de Cluny, d'avril à septembre 2016 ***Les émaux de Limoges à décor profane. Autour des collections du cardinal Guala Bicchieri.***

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

# Mev

Museu Episcopal de Vic  
Plaça bisbe Oliba, 3  
08500 Vic (Barcelona)  
T. 938 869 360

## MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

<http://www.museuepiscopalvic.com/>

Service de presse  
Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61  
[comunicacio@museuepiscopalvic.com](mailto:comunicacio@museuepiscopalvic.com)  
[www.museuepiscopalvic.com](http://www.museuepiscopalvic.com)  
Facebook: [www.facebook.com/museuepiscopalvic](http://www.facebook.com/museuepiscopalvic)  
Twitter: @MEV\_Vic



Vu de la cour intérieure du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo



4 via del Proconsolo  
50122 Firenze

Horaires:  
Tous les jours de 8h15 à 13h50.  
Fermé les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundi du  
mois ainsi que les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>  
dimanche du mois.

## MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII<sup>e</sup> siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les italiens.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'incalculables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux «cœurs» de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.





Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne



Cäcilienstraße 29-33,  
50667 Cologne  
Phone: 49-221 221-31355

## MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII<sup>e</sup> siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles. La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

[museum.schnuetgen@stadt-koeln.de](mailto:museum.schnuetgen@stadt-koeln.de)  
[www.museum-schnuetgen.de](http://www.museum-schnuetgen.de)  
[www.facebook.com/museum.schnuetgen](https://www.facebook.com/museum.schnuetgen)



Lange Gasthuisstraat 19  
2000 Antwerpen  
+32 3 338 81 88  
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert  
du mardi au dimanche  
de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte  
jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous  
les lundis, à l'exception du  
lundi de Pâques et le lundi de la  
Pentecôte.

Le musée est également  
fermé certains jours fériés :  
le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le jeudi  
de l'Ascension, le 1<sup>er</sup> novembre,  
le 25 décembre.

## MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

### Art pictural

Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

### Sculpture

La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

### Dessins, gravures et arts décoratifs

Outre les dessins et les gravures (du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement orné, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

### Un musée intime avec une atmosphère

Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.



Palazzo Madama - veduta dall'esterno



Piazza Castello, 10  
10121 Torino  
T. +39 0114433501  
Fax: +39 0114429929  
[www.palazzomadamatorino.it](http://www.palazzomadamatorino.it)  
[palazzomadama@fondazionetorinomusei.it](mailto:palazzomadama@fondazionetorinomusei.it)

## PALAZZO MADAMA MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.

La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de «Mesdames Royales», deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18<sup>e</sup> siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.



## MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijneconvent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'oeuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'oeuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.



assureur militant

## LA MAIF, UN ASSUREUR ENGAGÉ DANS LE MÉCÉNAT CULTUREL

En soutenant la Réunion des Musées Nationaux, et les expositions qu'elle organise, parmi lesquelles celle consacrée aux *Temps Mérovingiens* et qui se déroule au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, la MAIF confirme son statut de mécène soucieux de promouvoir la culture dans toutes ses composantes : éducative, sociale et citoyenne. Après une première collaboration avec RMN-Grand Palais en 2014, autour de l'exposition Niki-de-Saint-Phalle, la MAIF décide de prolonger son soutien en devenant pour trois nouvelles années «mécène d'honneur» de l'établissement public culturel.

C'est une façon pour elle de donner du sens à sa politique Responsabilité Sociale d'Entreprise en faisant notamment du partage de la connaissance, une de ses priorités.

D'ailleurs, la mutuelle soutient en 2016 les expositions consacrées à Picasso-Mania, Carambolages et Les temps mérovingiens (au musée de Cluny), et celle consacrée à Modigliani au LAM de LILLE.

C'est un engagement naturel pour la MAIF qui est depuis longtemps impliquée dans le domaine de la culture. Outre l'acquisition d'œuvres d'art, ou l'organisation de différentes expositions, elle s'est également engagée à soutenir la création artistique contemporaine avec le Prix MAIF Pour la Sculpture. Depuis 2008, ce prix permet, chaque année, d'accompagner un artiste émergent, en lui permettant de réaliser sa première œuvre en bronze.

La création d'une mallette d'initiation à l'art pictural (conçue avec le CNED) ou encore le soutien passé aux visites scolaires du salon de l'art contemporain de Montrouge constituent autant d'initiatives MAIF pour promouvoir l'accès à la culture.

Enfin, 1er assureur du secteur associatif et Mutuelle d'assurance de l'éducation, de la recherche et de la culture, la MAIF compte, parmi ses sociétaires, de grandes compagnies de théâtre (TNP, Théâtre du Gymnase, Théâtre de l'Odéon...), de grands festivals (Avignon, Arles, Aix...) ou encore de grandes institutions (Cinémathèque Française, le Palais de Tokyo, Musée d'Orsay, Centre National de la Danse...)

### Contacts presse :

Garry Ménardeau - Tél. 05 49 73 75 86 - [garry.menardeau@maif.fr](mailto:garry.menardeau@maif.fr)

Sylvie Le Chevillier - Tél. 05 49 73 75 60 - [sylvie.le chevillier@maif.fr](mailto:sylvie.le chevillier@maif.fr)



[www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

{ BnF

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)



[www.connaissancedesarts.com](http://www.connaissancedesarts.com)



[www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)



[www.histoire.fr](http://www.histoire.fr)



[www.lhistoire.fr/](http://www.lhistoire.fr/)



[www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)



[www.quellehistoire.com](http://www.quellehistoire.com)



<http://vivre.paris/magazine/>